

SOMMAIRE

I. RAPPORTS D'ACTIVITES/PROGRESS REPORTS

CONGO :

- Archéologie du fleuve Congo : prospections sur la rive droite entre l'Alima et le Stanley Pool (République Populaire du Congo), B.PINCONP 3

GABON :

- Recherches en traditions orales et en archéologie dans la province du Woleu-Ntem (Gabon), 1985-1987, A. ASSEKO-NDONG.....P10
- Le gisement Age de la Pierre Récent de Nzogobeyok (province de l'Estuaire, Gabon) : fouille de 1987-1988, B.CLIST et R.LANFRANCHI.P21
- Prospection dans le Haut-Ogooué (Région de Léconi, Franceville, Boumango) : résultats préliminaires, R.LANFRANCHI.....P28

TCHAD :

- Da1 : une ancienne fortification Babalia, B.TCHAGOP33

II. NOUVELLES DU DEPARTEMENT D'ARCHEOLOGIE DU CICIBA/NEWS FROM THE CICIBA ARCHEOLOGY DEPARTMENT

- Stage de formation en archéologie et chantier-école de Libreville..P39
Gabon, Juin 1988.

III. INFORMATIONS SCIENTIFIQUES/SCIENTIFIC INFORMATION

- Table -ronde internationale sur l'aire culturelle Kongo/Teke, Luanda (Angola), 19-25 Novembre 1988.....P42

- Pre-colonial metalworking in Africa.....P45
- Are Africanist publications available in Africa, D. PHILLIPSON.....P46

IV. ERRATUMP48

V BIBLIOGRAPHIE/BIBLIOGRAPHYP49

- Généralités, méthodes.....P49
- Angola.....P57
- Cameroun.....P58
- Centrafrique.....P59
- Congo.....P59
- Gabon.....P62
- Guinée-Equatoriale.....P63
- Rwanda.....P64
- Zaïre.....P64

VI. FORMULAIRES D'ENQUETES.....P66

VII. BULLETIN D'ABONNEMENT A NSI.....P69

I. RAPPORTS D'ACTIVITES/PROGRESS REPORTS

ARCHEOLOGIE DU FLEUVE CONGO : PROSPECTIONS SUR LA RIVE DROITE ENTRE L'ALIMA ET LE STANLEY POOL (REPUBLIQUE POPULAIRE DU CONGO).

B. PINCON, B.P. 1302, Brazzaville, République Populaire du Congo.

Malgré son importance historique (voie de migration bantou, axe de diffusion probable des technologies céramiques et métallurgiques, lieu d'établissement de "cultures riveraines", artère commerciale durant les siècles de traite), le fleuve Congo ne suscita que quelques prospections : rive gauche du Stanley Pool, quelques sites à Kinshasa, dont la Pointe de Gombe et Kingabwa ; rive droite, plusieurs gisements à Brazzaville, et, en amont, dans le Couloir les sites de Mpumu et Mafamba (liste exhaustive in Lanfranchi 1987).

Dans les années 1984-1987, nous avons entrepris une étude systématique de la rive droite du fleuve, dans sa portion comprise entre l'embouchure de l'Alima et le Stanley Pool. Vingt six sites furent prospectés : trois sur le Stanley Pool (Mbamou, Kintele, Lifoula), dix le long du Couloir (Bangui, Maloukou-Tréchet I, Maloukou-Tréchet II, Wendze, Gamaba, Mpumu déjà visité par Lombard, Kada Ngoumba, Kunzulu, Iduani et Mafamba, fouillé par Emphoux), six sur le Pool de Bolobo (Ngwoon, Bwanlanga, Tsosomoko, Kasa, Mongolo, Bwemba) et sept dans le pays Moye ou à sa périphérie (Makotimpoko, Motokumba Tsampoto, Ingouele, Mbaya, Lesanga et Tchikapika).

Ces gisements, plages ou terrasses dominant le fleuve de quelques mètres, sont caractérisés par la présence en surface de nombreux tessons associés ou non à du matériel lithique. Jusqu'à une profondeur d'une cinquantaine de centimètres, le sol est truffé de tessons de céramiques, parfois d'industrie lithique, mais aussi de détritiques contemporains. Ces horizons, très perturbés et creusés périodiquement de ravines, ne permettent en général pas de datation. En l'absence de stratigraphie et de structure, nous avons effectué des récoltes de surface livrant un large échantillonnage (plus de 13.000 tessons) de céramique produite, circulant ou utilisée au bord du fleuve. La

plupart des tessons, d'un calibre de l'ordre de quelques centimètres, ne permettent que rarement les remontages, et les larges fragments ou poteries entières font exception.

Les sites de Mafamba (Couloir) et Makotimpoko (Pays Moya) se singularisent :

- Mafamba par la présence en stratigraphie d'un niveau céramique (datation en cours) et d'un niveau lithique.
- Makotimpoko et le proche village de Makwanga, où nous avons découvert 2 nécropoles que les autochtones considèrent comme indépendantes de leurs traditions. D'autres existent probablement dans les environs, comme le fameux "Camp des Machabés" (sic) repéré au début du siècle quelques kilomètres au sud de l'embouchure de la Nkény (Augouard et Leray 1908). Une étude complémentaire est envisagée.

Le matériel lithique recueilli dans la plupart des sites du Stanley Pool, du Couloir et du Pool de Bolobo, provient de gisements en grande partie démantelés. Cette industrie lithique, composée d'éclats, pièces bifaciales et armatures, est à rattacher au Tshitolién et témoigne de l'intérêt du fleuve pour ces populations (Lanfranchi 1987).

Nous avons identifié 4 groupes de céramiques que nous appelons X1 à X4 composante du groupe X identifiée par P. de Maret (1982a-1982b).

Le groupe X1 est caractérisé par une pâte blanche, bien cuite et le plus souvent sonore, constituée d'argile kaolinique très fine, sans adjonction de dégraissant. On reconnaît des bols, des bouteilles et des pipes. Les parois sont fines (70% inférieures à 6mm), et des traces de teinture rouge sont visibles. En l'absence de cassures préférentielles, la plupart des tessons ne semblent pas relever d'une technique de montage au colombin, des techniques de moulage sur forme et/ou étirage sont probables. Toutefois l'emploi de colom-bins est manifeste pour les parties hautes des bouteilles. La proportion de tessons décorés est importante (37%), et les ornements nombreux et raffinés : incisions au stylet ou au peigne, impressions au peigne ou à la baguette,

excisions, cordons en relief nus ou impressionnés, et aussi d'étonnants estampages à l'aide d'une matrice gravée de motifs floraux, losanges ou carroyages.

La céramique du groupe X1 est présente dans la plupart des gisements, dans des proportions minimales mais relativement constantes (2% au Stanley Pool, 4% dans le Couloir et le Pool de Bolobo, 4% à Makotimpoko mais seulement 0,5% dans le reste du Pays Moya). En l'absence de zone privilégiée, une origine allochtone est probable, vraisemblablement les rives du Kwa ou du Kassaï.

La datation en cours de Mafamba servira de repère chronologique. Très éloigné des productions de la fin du XIX^{ème} siècle, le groupe X1 est antérieur à 1850. Toutefois la présence de fourneaux de pipes ne présume pas d'une grande ancienneté. En première estimation, nous proposons l'apogée du groupe X1 à la fin du XVII^{ème} ou XVIII^{ème} siècle, et sa disparition/mutation au début du XIX^{ème}.

Le groupe X2 n'est présent qu'à Kasa (Pool de Bolobo), et à Makotimpoko, où il représente 10% de nos récoltes. La pâte, de coloration grise tendant parfois vers le blanc ou le noir, est fine et sans dégraissant. La moyenne de l'épaisseur des parois est de 10 mm, et des traces de teinture rouge sont visibles sur quelques pièces. Les tessons issus de bols et marmites sont les plus nombreux, mais on dispose aussi du col d'une jarre. Les carènes ou ressauts sont fréquents. Les parties hautes sont montées au colombin, pour les bases une technique de moulage est plausible. La majorité des tessons présente des traces de lissage, voire raclage. La proportion de décorés est de 80%. La grammaire ornementale est spécifique, les décors se localisant sur la paroi externe, mais aussi sur la tranche (33% des bords) et sur la paroi interne (45% des décorés). Le vocabulaire est riche et en général plusieurs motifs se côtoient : incisions linéaires, traits parallèles au peigne trainé, impressions à la baguette ou au peigne, excisions, cordons en reliefs nus ou incisés, décors composites avec motifs de cauris, demi-cercles concentriques, cadres rectangulaires garnis d'incisions.

Le groupe X2 n'évoque aucun souvenir aux Moya et Bobangui de Makotimpoko. Nous ne disposons d'aucun indice chronologique sur cette production, d'origine locale ou importée de centres producteurs septentrionaux, peut-être du Lac Tumba.

Le groupe X3 est à pâte dégraissée à la chamotte, dans une proportion allant de 20 à 50 %, pour un calibre atteignant 5 mm. La couleur des parois varie du gris, blanc, jaune au rouge. Des traces de teinture rouge, plus rarement noire, sont visibles. Le groupe X3 est caractérisé par l'importance et la qualité de ses décors, rencontrés conjointement : incisions, fins cordons en reliefs nus, incisés ou impressionnés. Des motifs de cauris, demi-cercles concentriques, spirales, triangles, ondes ou pointes de diamant sont fréquents. Les vases sont de petites dimensions (diamètre de l'ordre de 20 cm), et l'on reconnaît des marmites au bord caractéristique. Il existe aussi des formes fermées, grils, braseros et pipes. Les techniques de montage sont le moulage suivi de la pose de colombins étirés.

Le groupe X3 est inégalement réparti : 23% au Stanley Pool et sur le Couloir, 6% sur le Pool de Bolobo, 3% dans le Pays Moya. L'épicentre est donc le Stanley Pool et le Couloir.

Les datations en cours des gisements du Plateau de Mbé, où cette céramique fut largement diffusée, nous permettront de cerner chronologiquement cette production. Si la présence de pipes ne laisse pas présager une grande ancienneté, l'abandon du groupe X3 remonte probablement au XVIIIème siècle (absent du site de Mbé Nkulu, dont l'occupation remonte, selon la tradition orale, au tout début du XIX siècle).

Le groupe X4 est constitué de tessons issus de récipients analogues aux productions Moya actuelles ou subactuelles (Pinçon 1987). La pâte, dégraissée à la chamotte dans une proportion de 20 à 50%, est de coloration variable (blanc, gris, jaune, rouge). Les surfaces externes sont bien lissées tandis que les internes présentent souvent un aspect grumeleux et crevasse caractéristique.

On rencontre le groupe X4 tout le long du fleuve : 1% sur le Stanley Pool et le Couloir, 5% sur le Pool de Bolobo et 17% dans le Pays Moya. A la fin du XIXème siècle, cette céramique est produite dans la plupart des villages riverains entre l'embouchure de l'Oubangui et le Stanley Pool, avec toutefois une prépondérance dans les zones marécageuses du nord de la Nkény, occupées par les Moya, Bobangui et Likuba (Pinçon, s.presse). Devant les analogies morphologiques, technologiques et décoratives (motifs en reliefs transposés en

teinture), l'hypothèse d'une évolution du groupe X3 au groupe X4 est probable, la transition remontant au XVIIIème siècle.

La quasi-totalité des autres tessons sont dégraissés à la chamotte. Il s'agit probablement de tessons érodés originaires du groupe X4, ou de tessons non décorés dont les homologues décorés sont classés X3. Les poteries produites en dehors des rives du Congo et de ses affluents jouent un rôle négligeable : seuls quelques exemplaires sont d'origine européenne.

Les céramiques importées du Bas Zaïre ne fournissent que quelques tessons du groupe II sur les rives du Stanley Pool (Mortelmans 1962, de Maret 1982a, 1982b, 1986). La céramique produite par les Teke Lali de la forêt du Chaillu (Pincon 1985) que nous proposons d'appeler provisoirement groupe de Zanaga. Maintenant groupe Z, est représentée par quelques tessons, aussi bien sur le Stanley Pool et le Couloir que sur le Pool de Bolobo.

Un traitement informatisé de ces récoltes, visant à établir une sériation plus fine et étudier les limites d'une telle démarche, est en cours. En l'attente de ces résultats et des datations radiométriques, nos premières analyses mettent en évidence :

- l'importance, durant les derniers siècles, des centres producteurs des rives du fleuve, en particulier pour l'approvisionnement du Monde Teke.
- Le commerce sur de longues distances (diffusion du groupe X1).
- Une culture riveraine, vraisemblablement teke, épanouie jusqu'au XVIIIème siècle sur le Stanley Pool et le Couloir (groupe X3).
- La fin de cette culture, épisode probablement contemporain de l'abandon du Couloir.
- l'importance alors croissante des centres producteurs Moye et Likuba (passage de X3 à X4).

- la diffusion de la technologie X4 au Pool de Bolobo, Couloir et Stanley Pool dans la première moitié du XIXème siècle.

Références :

- AUGOUARD (Mgr) et LERAY (Rdp), 1908, *Cours du Congo et tracés de navigation entre Brazzaville et Liranga (1/50 000)*, 8 p., 25 pl.
- LANFRANCHI (R.), 1987, Esquisse archéologique des régions Teke, *Muntu*, n° 7, pp. 73-107.
- de MARET (P) 1982a - New survey of archaeological research and dates for west-central and north-central Africa, *Journal of African History* 23, pp. 1-15.
- de MARET (P) 1982b - The Iron Age in the West and South in Van Noten ed. *The archaeology of Central Africa*, Graz, pp. 77-96.
- de MARET (P), 1986- The Ngovo Group : an industry with polished stone tools and pottery in Lower Zaïre, *The African Archaeological Review*, 4, pp. 103-133.
- MORTELMANS (G), 1962- Archéologie des Grottes Dimba et Ngovo (Région de Thysville, Bas Congo), in *Actes du IVe Congrès Panafricain de Préhistoire et de l'Etude du Quaternaire*, Musée royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, Annales, séries in 8°, Sciences Humaines n° 40, pp. 407-425.
- PINCON (B.), 1985, Filles de Ngwumandzeli et Ngwumanbani, les potières Teke Lali et Ngwongwoni d'Inkia et Milimina, *Cahiers Congolais d'Anthropologie et d'Histoire*, t.10, pp. 33-43.

PINCON (B.), 1987, Contribution à l'étude des Cultures Matérielles en République Populaire du Congo : la Céramique Moye, *Muntu*, n° 7, pp. 121-134.

PINCON (B.), Sous Presse, La Céramique des rives du Congo (entre l'embouchure de l'Oubangui et le Stanley Pool) à la fin du XIXème siècle.

RECHERCHES EN TRADITIONS ORALES ET EN ARCHEOLOGIE DANS LA PROVINCE DU WOLEU-NTM (GABON). 1985-1987.

A. ASSEKO-NDONG. C/O Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université O. Bongo, B.P. 13131, Libreville. Gabon.

Le présent article est le résumé d'un mémoire de maîtrise présenté et soutenu à l'Université Omar Bongo de Libreville, Gabon (Asseko-Ndong, 1988).

Dans une optique ethno-archéologique, il traite de la métallurgie du fer dans la province du Woleu-Ntem. Notons que les travaux qui s'y trouvent sont le fruit de trois années académiques de recherches sur le terrain (1985-1988).

Le Woleu-Ntem est la province la plus septentrionale du Gabon. La province est aujourd'hui essentiellement peuplée par les Fangs. Les Pygmées ne se rencontrent que dans quelques campements à l'Est de Minvoul ; d'autres groupes doivent occuper la forêt entre Minvoul et la frontière congolaise.

Les Fangs se trouvent en outre au Cameroun et en Guinée Equatoriale. Si l'on en croit les textes des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, ces populations ne sont arrivées au Gabon que vers 1860 venant de l'Est et faisant preuve d'une grande maîtrise du travail du fer.

1. Traditions Orales.

Dans la société Fang d'autrefois, la richesse d'un individu était évalué en nombre d'épouses, de plantation et de matériel en fer dont il disposait. Les objets en fer constituaient la principale composante concrète de la fortune chez les Fangs. La compensation matrimoniale - dot - n'était-elle pas composée, pour l'essentiel, d'objets en fer ? La fabrication du fer était sous-tendu par des mobiles économiques. Toutefois, certaines traditions rapportent que cette fabrication ne devait son essor qu'à des raisons stratégiques : les razzias et les guerres tribales étaient très fréquentes à l'époque.

L'économie, la défense, la chasse et l'agriculture étaient tributaires de la métallurgie du fer. Activité communautaire pouvant parfois drainer les populations actives de plusieurs villages, elle était aussi fortement imprégnée de fétichisme et se pratiquait surtout en saison sèche de Juin à Septembre.

Les traditions rapportent que ceux qui désiraient prendre part à la fabrication du fer étaient tenus informés à l'avance, afin qu'ils soient soumis pendant un mois au moins à la continence sexuelle. C'était la première précaution pour garantir la réussite de l'opération. La seconde consistait à opérer loin en forêt, hors de la vue des femmes, tant pour l'extraction que pour la réduction du minerai.

Grâce aux affleurements, on pouvait reconnaître les roches à forte teneur en fer. Pour certaines, il semblerait que les terrains favorables à l'extraction du minerai de fer se reconnaissent à la végétation qui y poussait. Après son extraction le minerai était concassé et mis à sécher au soleil par les hommes "purs". Entretemps, on creusait des excavations qui allaient servir de creusets. Le nombre de celles-ci dépendait de la quantité de minerai recueillie, donc de la quantité de fer désiré. La profondeur du fourneau atteignait le "hauteur de la ceinture" d'un adulte, soit environ un mètre. Le diamètre du fourneau avoisinait les deux mètres. En son centre on pratiquait une excavation secondaire dont le diamètre n'excédait que de peu la largeur "d'une paume de la main" et qui s'enfonçait "jusqu'au coude". Dans cette fosse secondaire, on déposait le fétiche destiné à la réussite de la fonte. Ce fétiche se composait de fragments de crânes humains symbolisant le siège du savoir et de jeunes feuilles d'une espèce de fougère *Myriattum fraxinea* qui allaient transmettre au métal sa densité.

Le haut-fourneau était réalisé grâce aux troncs de bananiers qui s'élevaient à plus d'un mètre autour du four. Cette architecture de forme circulaire servait également à protéger les fondeurs de la chaleur. C'est dans ce fourneau que l'on déversait de manière alternée charbons de bois et minerai de fer concassé.

Grâce à une dizaine de sillons aménagés sur le pourtour de l'excavation, les tuyères apportant de l'air au centre du four y attisaient le feu. Les fondeurs actionnaient les soufflets, emboîtés dans les tuyères, sous les ordres d'un individu qui était supposé détenir les connaissances ésotériques néces-

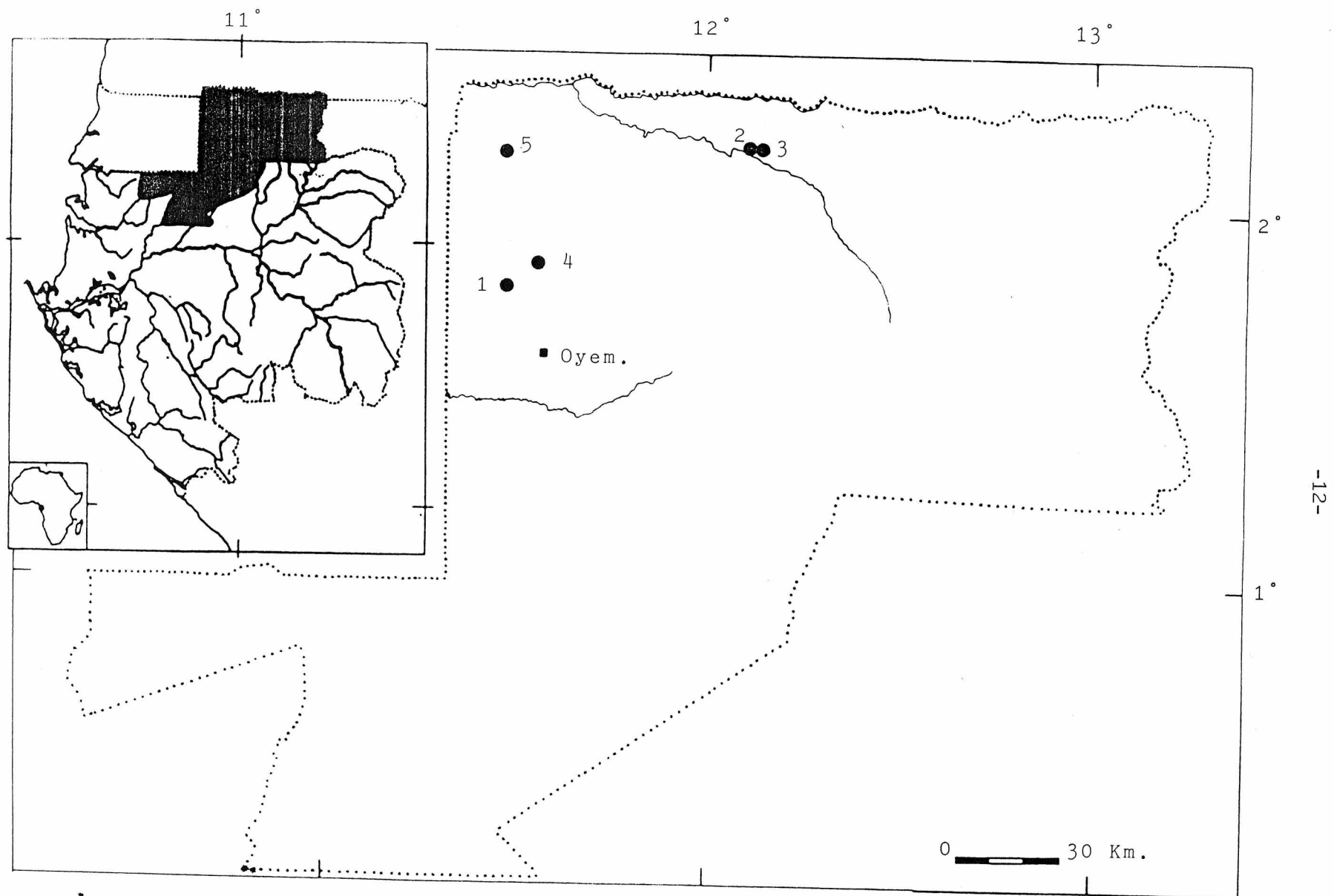


Figure n°1 : Carte de répartition des sites fouillés dans le Woleu-Ntem.

saires à la réussite de l'opération.

C'est donc le responsable des rites ésotériques relatifs à la fabrication du fer qui dirigeait les travaux : il avait le devoir de confectionner le fétiche qui devait conditionner le bon résultat; il procurait le fétiche purifiant ceux dont les épouses avaient leurs menstrues; durant la fonte du minerai, c'est lui qui entonnait et scandait des chants que les travailleurs reprenaient en chœur, dans le but de les stimuler.

Il paraît ici que bien qu'étant une activité communautaire la fabrication du fer était axée sur un seul individu dont l'objectif en réalité n'était que de vendre ses connaissances aux initiateurs du projet.

La réduction du minerai pouvait durer une journée et généralement on obtenait un fer de bonne qualité. En cas d'échec celui-ci était attribué à un fondeur qui aurait transgressé les recommandations du responsable du rituel ésotérique.

Parallèlement à l'opération de fonte et au fétichisme, il se dégagait un autre aspect non moins significatif : le symbolisme sexuel associé aux différents objets et matériels rentrant dans le travail de la fonte.

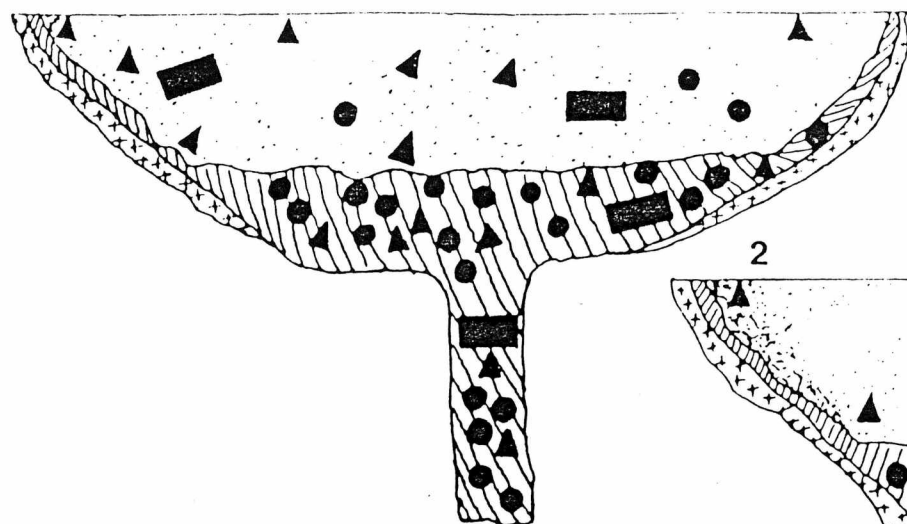
2. ARCHEOLOGIE

Après plusieurs missions dans le Woleu-Ntem nous avons recensés une vingtaine de sites métallurgiques. Ceux-ci s'ajoutent aux soixante-douze gisements de toutes époques (Age de la Pierre à l'Age du Fer) enregistrés par B. Clist (Clist, 1987a et b).

Six de nos sites ont été sélectionnés pour une fouille : Mbomo I, Mbomo II, Elarmitang, Nkoltang, Nkolayop et Missele (Fig.1).

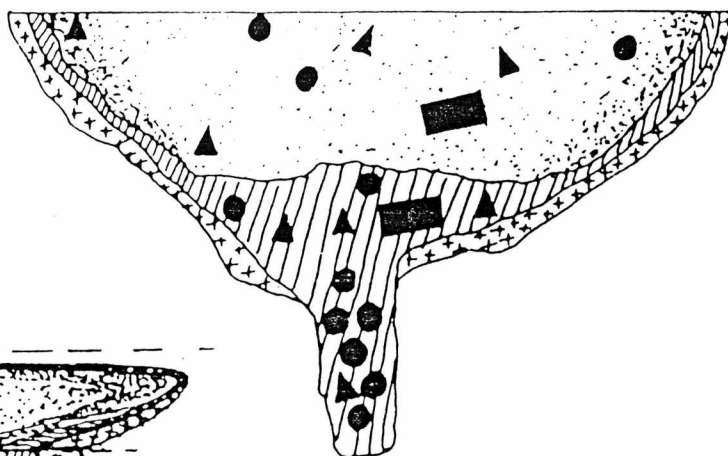
Nous présentons ici dans leurs grands traits les résultats obtenus. Toutes les structures ont été fouillées de la même manière : relevé en surface de la structure, fouille d'une première moitié de la fosse, relevé stratigraphique de la coupe, fouille de la seconde moitié de la fosse; des clichés ont été pris aux différentes étapes du travail ainsi que pour chaque fosse. Au moins un échantillon de charbons de bois pour datation au 14C et pour identification des essences de bois brûlés a été prélevé par structure de fonte.

1

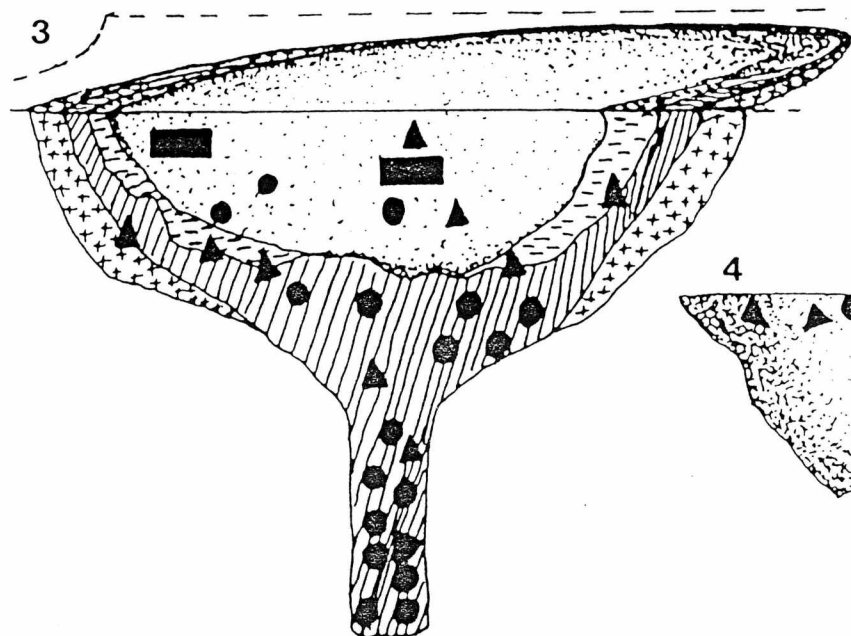


-14-

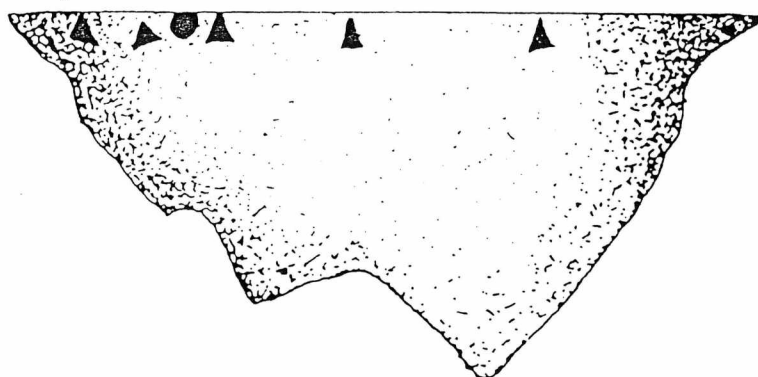
2



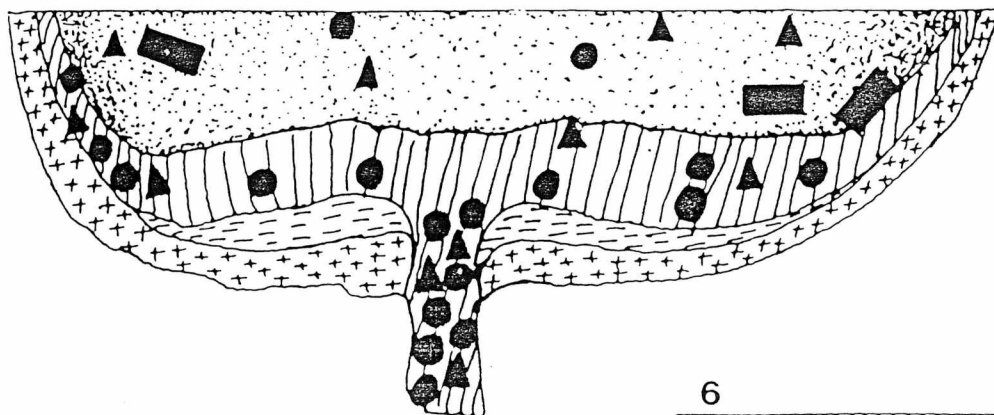
3



4



5



0 50 cm

6

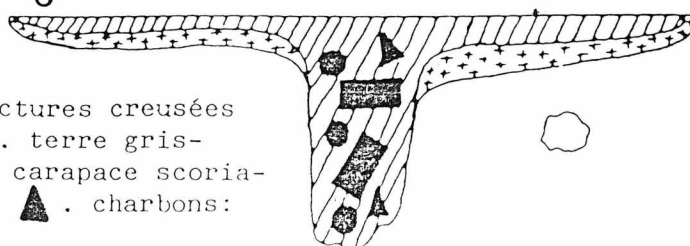


Figure 2: coupes stratigraphiques des structures creusées
fouillées au Woleu-Ntem; terre noire: [diagonal hatching] . terre gris-
clair: [stippled] . terre rougeâtre rubéfiée: [cross-hatching] . carapace scoria-
cée: [dotted] . fragment de tuyère: [black rectangle] . scorie: [black circle] . charbons: [black triangle]

Les fouilles :

a) Mbomo I (Fig.1, 1 et Fig.2, 1).

Situé à 28 kilomètres au Nord-Ouest de la ville d'Oyem, le village de Mbomo se trouve au Sud-Est du Mont Mbomo, bien connu dans la région pour ses mines de fer. De nombreuses structures de fonte du fer se révèlent entre les cases du village.

La structure fouillée se présentait sous une forme circulaire émergeant légèrement du sol à cause de l'érosion. Son diamètre en surface était de 1,50 m; des scories et des fragments de tuyères gisaient au sommet de la structure.

La coupe relevée a permis d'étudier la succession suivante : du haut vers le bas une couche de terre gris-claire avec un fort pourcentage de scories de fer, une couche de terre noire carbonisée à taux élevé de charbons de bois et de scories de fer et une couche de terre rougeâtre cuite que l'on retrouve surtout sur les parois. La profondeur du four était de 0,40 m; la profondeur de la fosse à fétiches était également de 0,40 m alors que son diamètre était de 0,12 m.

Quelques tessons de céramique ont été découverts dans les premiers 20 centimètres du remplissage.

b) Mbomo II (Fig.1, 1 et Fig.2, 2).

La situation géographique et topographique de Mbomo II est la même que pour Mbomo I. Il s'agit en fait d'un autre four étudié dans une autre partie du village de Mbomo.

En surface la structure du four mesurait 1,20 m de diamètre. On y trouvait épars des scories de fer. En profondeur on dénombre trois couches de remplissage identiques à celles de Mbomo I.

Les dimensions sont de 0,42 m de profondeur pour le creuset et de 0,30 m de profondeur pour la fosse à fétiches; le diamètre de celle-ci est de 0,14 m.

Quelques tessons et des charbons de bois ont été prélevés.

c) Elarmitang (Fig.1, 2 et Fig.2, 3).

Situé à 3 Kilomètres de Minvoul, sur la route d'Ebomane, le site comporte trois structures de fonte du fer assez intéressantes. D'autres structures apparaissent en pleine chaussée, non loin de là. Le site a été arasé de manière oblique par rapport au niveau initial en vue d'aménager l'aérodrome local.

En surface la structure a 1,20 m de diamètre ; elle laisse apparaître des charbons de bois, des scories de fer et des fragments de tuyères.

La coupe présentait des bords plus concaves qu'au deux premiers fours. Les profondeurs relevées du creuset et de la fosse à fétiches étaient respectivement de 0,50 m et de 0,38 m. Le diamètre de la fosse à fétiches était de 0,13 m.

En plus des trois couches déjà reconnues ailleurs, il apparaît une quatrième couche dans le remplissage du four ; elle se compose d'une carapace scoriacée, compacte. Le remplissage contenait de nombreuses scories de fer, des charbons de bois, des fragments de tuyères, un tesson.

d) Akoltang (Fig.1, 3 et Fig. 2, 4).

Le site se trouve près du stade de football, dans la ville de Minvoul. Il est situé Sud-Sud-Est du Mont Mebe (715 m d'altitude). La végétation est constituée d'herbes rampantes ; des déchets de cuisine trainait en surface aux alentours.

C'est avec beaucoup de difficultés que nous avons défini les contours de la structure.

Elle mesurait 1,30 m de diamètre, et déjà en surface on trouvait éparpillées de nombreuses scories de fer de grande taille.

L'action du feu se reconnaissait dans les dix premiers centimètres de la coupe ; au-delà, il devenait malaisé de reconnaître les contours de la structure. A l'exception des scories de fer et des charbons de bois dans la partie supérieure du remplissage, aucun autre vestige n'a été découvert.

e) Nkolayop (Fig. 1, 4 et Fig. 2,5)

A 30 Kilomètres au Sud de Bitam sur la route d'Oyem une structure de fonte du fer a été fouillée au site de Nkolayop. Dans une végétation d'herbes hautes, nous avons dénombrés cinq structures identiques de fonte du fer.

En surface la structure fouillée était partiellement couverte d'herbes. Elle mesurait 1,75 m de diamètre. Quelques scories de fer apparaissaient.

En profondeur elle mesurait pour le creuset 0,50 m et pour la fosse à fétiches 0,20 m ; le diamètre de cette petite fosse était de 0,15 m.

Le remplissage se composait comme à Elarmitang de quatre couches ; l'épaisseur de la couche scoriacée était assez impressionnante. Nous avons découvert dans le remplissage des scories de fer, des charbons de bois, des fragments de tuyères et des tessons de céramique.

f) Missele (Fig. 1,5 et Fig. 2,6).

Le site se trouve à 4 kilomètres au Nord-Est de la ville de Bitam. La structure fouillée était au pied du talus de la piste. Elle a été plusieurs fois arasée pour l'entretien de la route. En surface apparaissaient des scories de fer, des charbons de bois et des fragments de tuyères.

Alors que le diamètre de surface était de 1,15 m, le diamètre de la petite fosse à fétiches était de 0,20 m. La profondeur conservée du creuset ainsi que la profondeur de la fosse à fétiches étaient de 0,15 m et de 0,30 m respectivement.

Les analyses métallographiques.

Ces analyses métallographiques ont été effectués au laboratoire de Chimie du Ministère des Mines et des Hydrocarbures de Libreville. Nous remercions Monsieur B. ROUSSEL qui s'est chargé de ces analyses.

Nous avons sélectionné trois échantillons :

- une scorie de l'un des fours du village de Mbomo (échantillon n° 1).

- 2 échantillons de minerai de fer ; l'un du village d'Akoltang I (échantillon n° 2), l'autre du village d'Ayoss (échantillon n° 3 ; PK. 8 entre Minvoul et Ebomane).

	Ech.N°1	Ech.N°2	Ech.N°3
SiO ₂	63,4%	2,7%	9,4%
TiO ₂			
Al ₂ O ₃	8,7%	4,9%	2,8%
Fe ₂ O ₃	24,6%	80,1%	81,8%
CaO	0,4%	0,2%	0,1%
MgO	0,9%	0,9%	0,9%
Na ₂ O	0,6%	0,6%	0,5%
K ₂ O	0,2%	0,2%	0,2%

L'humidité et la perte au feu sont respectivement de -3,6%, 9,4% et 5,0% pour les échantillons n° 1, 2 et 3.

3. Discussions et conclusions.

La fouille des sites nous a permis de nous rendre compte que les techniques de fabrication du fer décrites par les traditions correspondaient bien avec ce que nous avons sur le terrain.

La petite fosse à la base du creuset nous a paru être l'une des principales caractéristiques du four de fonte traditionnel en usage chez les Fangs au début du XXIème siècle. Elle marque considérablement sa morphologie et réaffirme l'importance du fétichisme évoqué dans la partie sur les traditions orales pour la fonte du fer.

Il semble désormais assuré que lorsqu'à l'avenir on découvrira dans le Woleu-Ntem des fours de fonte du fer de ce type, on pourra en attribuer l'élaboration et l'utilisation aux Fangs.

Nous ne pouvons malheureusement pas encore nous prononcer sur l'âge de ces vestiges. Deux échantillons de charbons de bois, ceux des fours de Nkolayop et d'Elarmitang sont en cours de datation. Toutefois grâce à une étude récente nous disposons déjà de quelques éléments de datation qui nous renvoient aux XVIème et XVIIème siècles de notre ère (en dates 14C non corrigées; Clist, 1987a et 1987b).

Remerciements

Au cours de notre travail d'élaboration et de rédaction du mémoire de maîtrise et de cet article nous avons profité de l'appui de Messieurs B.Clist et R. Lanfranchi du Département d'Archéologie de CICIBA ; Monsieur B.Clist nous a en outre encadré pour le travail de terrain. Enfin, nous remercions Mademoiselle J.P.Jézégou de l'Université O. BONGO pour avoir dirigé ce travail de maîtrise

Références citées :

ASSEKO-NDONG (A.) 1988, *Essai d'une approche ethno-archéologique sur la métallurgie du fer dans la province du Woleu-Ntem*, Mémoire de maîtrise, Université Omar Bongo, Libreville.

CLIST (B.) 1987a, Gabon : 1985 fieldwork, *Nyame Akuma*, 28, pp. 6-9.

CLIST (B.) 1987b, Travaux archéologiques récents en République du Gabon : 1985-1987, *Nsi*, 1, pp. 9-12.

LE GISEMENT AGE DE LA PIERRE RECENT DE NZOGOBEYOK (PROVINCE DE L'ESTUAIRE, GABON) : FOUILLES DE 1987-1988.

B. CLIST et R. LANFRANCHI - Département d'Archéologie, CICIBA, B.P. 770, Libreville, Gabon

1. Introduction.

Au cours des mois de Décembre 1987 et de Janvier 1988, soit à la suite de la saison des pluies, B. Clist et R. Lanfranchi archéologues au CICIBA et D. Schwartz pédologue au Centre ORSTOM de Pointe Noire au Congo ont prospecté et étudié l'extrémité du village de Nzogobeyok afin d'en préciser la pédologie et la situation des industries archéologiques.

Déjà connues pour les nombreuses découvertes de vestiges archéologiques datés faites dans les sables de son cordon dunaire (Clist s.p), le site des "Sablières" n'avait pas encore fait l'objet d'une étude en plan d'un de ses niveaux Late Stone Age.

Durant ces prospections, une zone a été découverte où la totalité des sables blancs de couverture, soit probablement environ 2 mètres d'épaisseur, avait été enlevé par les bulldozers. Là, sur plusieurs centaines de mètres carrés, au contact et dans le sommet des sables ocres, un niveau de pierres taillées auxquelles se mêlaient des molettes, des calcaires brûlés et une hache polie apparaissait sur une légère pente orientée au sud-sud-est mis à nu par une érosion pluviale.

La position des artefacts, sur un même plan sub-horizontale et certains sur de petites cheminées de fées ainsi que les concentrations d'objets sur la pente, laissait supposer leur caractère in situ. Une légère perturbation due aux récentes chutes de pluies était cependant à considérer.

Une fouille fut donc décidée en sauvetage.

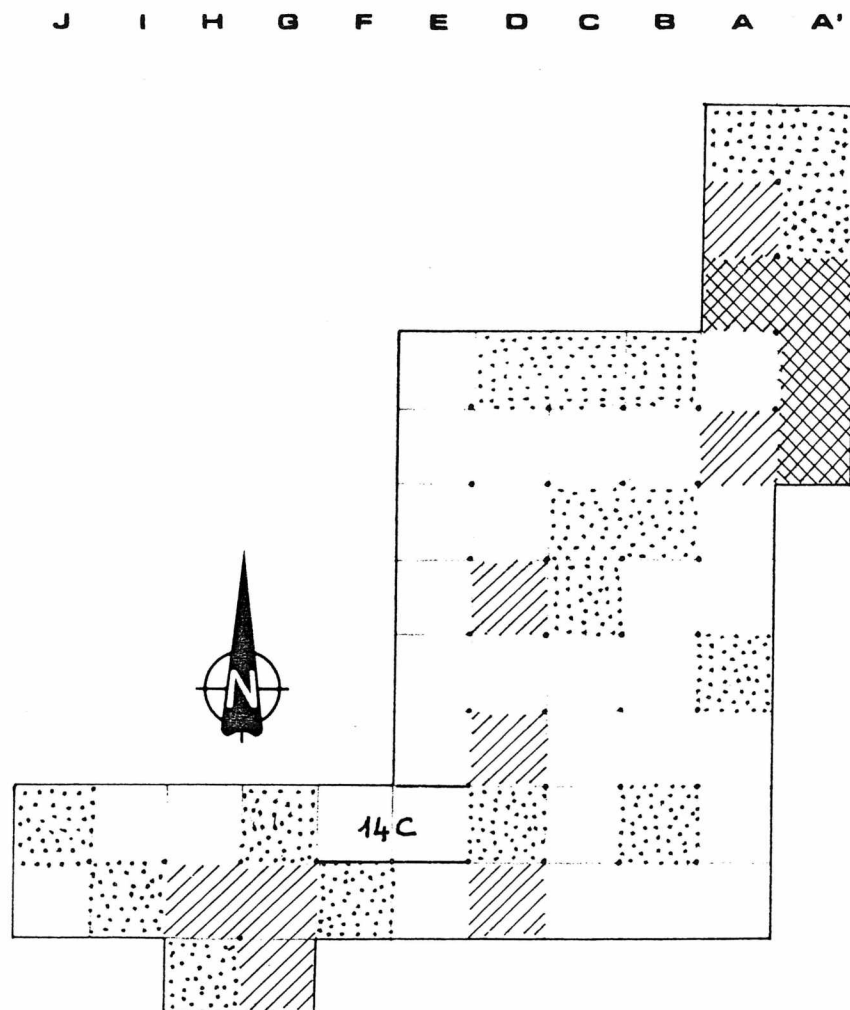


Figure 1: Plan de fouilles et répartition des densités d'artefacts;  + de 900g/m²;  700 à 900g/m²;  300 à 600g/m²;  - de 300g/m²

2. Méthode de fouilles

Un carroyage a été implanté nord-sud à l'endroit des plus importantes concentrations de matériel. Soixante mètres carrés furent ainsi étudiés.

Le matériel de ces carrés a été entièrement ramassé, classé par mètre carré. Par la suite chaque carré a été raclé de manière à compléter la série par les pièces encore incluses dans les sables ocres sous-jacents.

En guise de contrôle les carrés A8, A9 et A10 ont été fouillés sur 30 centimètres de profondeur. Les artefacts sur silex et sur basalte disparaissent à partir de -10 centimètres.

Par la suite, des charbons de bois étaient découverts inclus dans les sables ocres en place en F et E17. Une petite fouille sur ces deux carrés sur 20 centimètres permit d'obtenir un échantillon de charbons de bois pour datation ¹⁴C (voir infra).

Tous les sables ont été tamisés à sec avec une maille de 5 millimètres.

3. Datation radiocarbone.

L'échantillon de charbons de bois a été récolté en F et E17. (fig 1) a été envoyé au laboratoire de Beta Analytic Inc.. La date obtenue est de : 6190 +/- 80 B.P. (Beta-25547).

L'échantillon vient d'une surface d'un demi mètre carré sur une tranche de 10 centimètres seulement. Des pierres taillées sur silex étaient intimement mêlées aux charbons.

4. Analyse du matériel lithique

R. Lanfranchi s'est chargé de l'étude.

Une première approche par pesage m² par m² montre une forte zone de concentration en A 10, A'10, A'11, A'12 (plus de 900g d'artefacts au m²) ; une deuxième zone de plus faible concentration apparaît en H 18, G 18, G 19 (700 à 900g au m²) ; ponctuellement les carrés D 14, D 16, D 18 offrent des concentrations analogues (fig 1).

	N	%	64	32	16	8	4	S	Q
Nucleus préparés	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- Levallois	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- Discoïdes	-	-	-	-	-	-	-	-	-
* typiques	-	-	-	-	-	-	-	-	-
* atypiques	1	1,1	1	-	-	-	-	1	-
- Lames ou lamelles	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Nucleus à un plan de frappe	48	55,2	8	39	1	-	-	47	1
Nucleus à deux plans de frappe opposés	4	4,6	1	3	-	-	-	4	-
Nucleus orthogonaux	1	1,1	-	1	-	-	-	1	-
Nucleus globuleux	4	4,6	2	2	-	-	-	2	-
Fragments de nucleus	3	3,5	-	3	-	-	-	3	-
Plaquette matière lè	14	16,1	2	10	2	-	-	14	-
Galets	6	6,9	-	2	4	-	-	-	6
Galets fracturés	6	6,9	-	3	2	1	-	-	6
Total	87	100	14	63	9	1	-	74	13
% Total industrie		13,6							
DEBITAGE									
Forme prédéterminée									
- Lames, lamelles	5	0,9	-	-	-	4	1	5	-
Avivage nucleus	3	0,6	-	2	1	-	-	3	-
Epannelage	6	1	-	3	3	-	-	5	1
Eclats									
-Lateraux	66								
* T. facetté	6	1	-	3	3	-	-	6	-
* T. plan	46	8,3	1	20	24	1	-	44	2
* T. punctiforme	3	0,6	-	2	1	-	-	3	-
* T. linéaire	6	1	-	-	6	-	-	5	1
* T. cassé	5	0,9	-	-	3	2	-	3	2
-Longitudinaux	106								
* T. facetté	4	0,8	-	1	3	-	-	4	-
* T. plan	77	13,9	1	38	36	2	-	77	-
* T. punctiforme	4	0,8	-	2	2	-	-	4	-
* T. linéaire	14	2,5	-	-	12	2	-	4	-
* T. cassé	7	1,3	1	-	5	1	-	4	3
Burin de Siret	10	1,8	-	4	6	-	-	9	1
Fragments									
- lames et lamelles	12	2,2	-	3	8	1	-	11	1
- éclats	12	2,2	-	1	6	5	-	12	-
Déchets	332	60,2	4	93	143	81	11	314	18
TOTAL	552	100	7	172	266	96	11	523	29
% TOTAL industrie		86,4							
TOTAL GENERAL	639		21	235	275	97	11	597	42

Tableau I: Inventaire typologique et quantitatif des nucleus et du débitage.

Classe	64				32				16				8			
Axe	Lat.		Long.		Lat.		Long.		Lat.		Long.		Lat.		Long.	
Talon	F	P	F	P	F	P	F	P	F	P	F	P	F	P	F	P
Nombre	-	1	-	1	3	20	1	38	3	24	3	36	-	1	-	2
%	-	0,8	-	0,8	2,2	15	0,8	28,6	2,2	18	2,2	27,1	-	0,8	-	1,5

Indice de facettage classe 32 : IF total = 6,5%
 IF Lat. = 15%
 IF Long. = 2,6%
 classe 16 : IF total = 9%
 IF Lat. = 12,5%
 IF Long. = 8,3%

Tableau II: Eclats de débitage; Lat: latéral; Long: longitudinal;
 F: facetté; P: plan; IF: indice de facettage.

I : classe 32 : 72,4%	II : classe 16 : 48,2%
classe 64 : 16,1%	classe 32 : 31,1%
classe 16 : 10,4%	classe 8 : 17,4%
classe 8 : 1,1%	classe 4 : 2%
classe 4 : 0%	classe 64 : 1,3%

Tableau III: Modules de l'industrie; I: nucleus, plaquettes et galets; II: débitage.

Des quatre carrés étudiés ici (A'10, A'9, A 10 et A 8) deux font partie de la zone de plus forte concentration et les deux autres proviennent de la périphérie nord de cette zone.

La matière première est représentée à 93,4% par des plaquettes de silex sans doute importées. Les 6,6% restant représente du quartz ; mais il faut corriger ce chiffre en tenant compte du fait que 12 pièces sur 13 sont des galets ou des fragments de galets.

Le matériel lithique a été tamisé manuellement en classes de dimensions (60, 32, 16, 8, 4mm) et analysé typologiquement pour les nucléus et le débitage. Les résultats sont regroupés dans le tableau I. Les outils peu nombreux (15) n'ont pas fait l'objet d'un tableau. Il s'agit de 10 éclats portant de traces d'utilisation, de 3 éclats portant des retouches grignotées et de 2 coches sur éclats. Seules ces 15 pièces peuvent être assimilées à de l'outillage, ce qui représente 2,3% de la totalité des artefacts collectés (n=654), pourcentage faible mais courant dans les industries du LSA.

Les nucléus sont essentiellement représentés par des nucléus à un plan de frappe (48 soit 55,2%) sur plaquettes plus ou moins allongées de silex ; un seul nucléus préparé provient de ce secteur : il s'agit d'un nucléus discoïde atypique. Quatorze plaquettes de matière première ne portent aucune trace d'enlèvements, mais leur présence est le fait de l'homme ; elles ont été abandonnées sans avoir été utilisées. Il convient de noter la présence curieuse mais pas unique dans ce type d'industrie (site de l'ORSTOM à Brazzaville(Congo), recherche R. Lanfranchi inédit et site de "derrière Akebé", recherche B. Farine, inédit) de petits galets de quartz entiers ou fracturés en demi ou quart de galet, sans trace d'enlèvements.

Le débitage (633 artefacts) comprend 172 éclats de débitage soit 26,3% de l'industrie ; ils se répartissent en 66 latéraux (38,4%) et 106 longitudinaux (61,6%). Dans l'ensemble l'indice de facettage est faible (cf. tableau II), toujours inférieur à 10% ; il est toujours plus important sur les éclats latéraux que longitudinaux ce qui paraît normal. Le faible indice de facettage s'explique aussi par la matière première : les plaquettes de silex pour la plu-

part allongé on entraîné un débitage longitudinal (presque les 2/3) à partir d'un seul plan de frappe (55,2% des nucleus).

Les burins de Siret, accident de taille, représente 1,8% du total et 5,1% des éclats. Fragments et déchets représentent 64,6% du débitage et 54,4% de l'industrie. Cette proportion est due à la matière première très fissurée ; elle est cependant inférieure à celle obtenue pour les industries LSA sur quartzite (de l'ordre de 80% et plus ; Cf. Cahen et Mortelmans 1973) sur basalte et trachyte (cf. de Maret e. a, 1987) ou même sur silex (Lanfranchi 1979).

Les nucleus forment les objets les plus gros ; les éclats se répartissent dans les classes 16 et 32 ce qui paraît normal au vue de la matière première. Cependant cette industrie LSA comme d'ailleurs les quelques autres étudiées en Afrique centrale, se caractérisent par des dimensions faibles et un débitage relativement intense.

Références Bibliographiques :

- CAHEN (D) et MORTELMANS (G), 1973 - une site Tshitoliën sur le plateau des Batéké (République du Zaïre), Musée Royal de l'Afrique Centrale, *Annales série in 8°, Sciences Humaines*, n° 81, 46 p. + XI planches.
- CLIST (B), s. presse - Des derniers chasseurs aux premiers métallurgistes : premières migrations bantu et début de l'âge du fer (Cameroun, Guinée Equatoriale et Gabon) in R. Lanfranchi et B. Schwartz ed. "*Paysages quaternaires de l'Afrique Centrale Atlantique*".
- de MARET (P), CLIST (B) et VAN NEER (W), 1987 - Résultat des premières fouilles dans les abris de Shum Laka et d'Abeke au Nord-ouest du Cameroun, *L'Anthropologie*, 91(2), 559-584.
- LANFRANCHI (R), 1979 - *Recherches préhistoriques dans les moyenne vallée du Niari (République Populaire du Congo)*, Thèse de 3e Cycle, Université de Paris I, 625 p.

PROSPECTION DANS LE HAUT OGOOUE (REGIONS DE LECONI, FRANCEVILLE, BOUMANGO) :
RESULTATS PRELIMINAIRES.

R. LANFRANCHI, Département d'Archéologie, CICIBA, B.P. 770, Libreville, GABON.

Le groupe de Recherche et d'Etudes sur les Civilisations du Haut Ogooué (GRECHO, dirigé par le Professeur E. MBOKOLO) nous a demandé de participer à sa mission exploratoire du 24 Septembre au 7 Octobre 1988. Cette participation avait pour but :

- une approche archéologique de l'occupation ancienne de la région depuis les temps préhistoriques;
- si possible, une étude de la culture matérielle et plus particulièrement de la métallurgie et de la céramique.

Si notre connaissance personnelle des régions TEKE en terre gabonaise était toute livresque, une décennie de terrain dans les pays TEKE de la R.P. du Congo nous a facilité la tâche (Lanfranchi, 1987; Lanfranchi et Pincon, 1988).

I. PREHISTOIRE

Les formations géologiques des plateaux TEKE, essentiellement sableuses, ne sont guères favorables à une prospection archéologique. Il faut profiter de travaux routiers (coupes, emprunts) pour pouvoir espérer trouver des artefacts en place. Dans l'ensemble le tracé routier de la région ayant été refait depuis déjà quelques années, nous n'avons pu observer que peu de coupes fraîches.

Le long de l'axe Léconi/Franceville, 10 occurrences de niveau à industrie lithique ont pu être observées (Km 12, 14, 33, 41, 59, 62, 72, 73, 75, 86; le kilométrage étant pris à partir du pont sur la Léconi en direction de Franceville). Le matériel collecté comprend presque exclusivement du débitage; les rares nucleus sont discoïdes et de petites dimensions; un seul outil véri-

table a été découvert; il s'agit d'un "core-axe". Cette industrie qui provient d'un niveau situé entre 1 et 1,5m de profondeur est analogue à celle que nous avons collectée en R.P. du Congo et se rattache au Tshitolien (Age de la Pierre Récent); il s'est développé entre c.15 000 et 3 000 B.P.

L'axe Kelle/Akiéni nous a fourni un seul site près du village d'Oyou; là encore il s'agit de Tshitolien.

L'axe Franceville/Boumango/SIAEB n'a rien fourni.

II. LE PROBLEME DE LA METALLURGIE

On sait par de nombreuses sources que ces régions à cheval sur le Gabon et le Congo ont été des lieux de fonte de fer et cela depuis des temps très reculés (Digombe et al., 1988). Nous avons donc rechercher sur le terrain des lieux de fonte; parallèlement nous avons menés des enquêtes orales auprès des anciens pour savoir quand on pratiquait encore cette activité et qui s'y adonnait.

La localisation de ferriers de fonte de fer a été difficile. C'est grâce à trois informateurs de Léconi(OPFOUROU Maurice, NGUELE Pascal et KEETSA-BA Alphonse) que nous avons pu localiser quatre lieux de fonte (Ankouonou; ce terme désigne le laitier qui apparaît en surface) : Lacouri, Ntsabougou et Njoumou à Léconi et Kadjouri entre Léconi et Akou. Celui de Lacouri, appelé aussi Mina, a fait l'objet d'un sondage de 1m². Il s'agit d'une aire subovalaire d'environ 20x20m, épaisse de 80cm. La coupe montre un mélange de terre noire, très humifère, mélangée de laitier en proportion variable suivant les endroits, associés à de très rares tessons de céramique et vers la base à des fragments d'extrémités de tuyère preuve indiscutable de la fonte du fer. Dans l'environnement de ces fragments de tuyères, des charbons de bois collectés dans de bonnes conditions ont été datés : Beta-28828 = 970 +/- 80 BP.

Entre les anciens villages d'Abouy et de Taba, au fond d'un talweg, APALI Basile nous a montré des ferruginisations qui ont pu servir de matière première; on retrouve là une situation déjà décrite sur les plateaux congolais. Sur l'emplacement de l'ancien village d'Obia nous avons découvert des traces de métallurgie et des centaines de tessons de céramique.

Une prospection rapide à la SIAEB près de Boumango a montré là aussi des emplacements de fonte associés à de très vieux sites d'habitats (Parcelle BK 1) avec céramique, molettes, meules. Il faudra envisager pour ce secteur des prospections plus fines car de nombreuses personnes de cette entreprise ont remarqué lors des travaux de défrichage et de labour, des lieux qui mériteront toute l'attention des archéologues.

Tous ces indices archéologiques ne sont pas pour l'heure attribuables à tel ou tel groupe ethnique; ils ne sont que la preuve de l'ancienneté de la fonte du fer dans toute la région.

Les résultats des enquêtes orales ne concernent essentiellement que l'extrême fin du XIX^e siècle et le XX^e siècle. D'une façon encore schématique il ressort que les Teke de Léconi s'approvisionnaient en fer chez les Teke descendus dans la forêt autour d'Akiéni. Par contre les Teke de la forêt reconnaissent travailler le fer, mais aussi aller le chercher vers Boumango ou Zana-ga (quelques rares occurrences aux Teke Lali). Cependant il y a de bonnes chances pour que la technologie ait été commune, l'abandon sur les plateaux étant sans doute lié à plus d'abondance de matière première aux pieds des plateaux, dans la forêt; ainsi ceux "d'en haut" affirment-ils maintenant que le fer, comme d'ailleurs la poterie (cf. infra), venaient de ceux "d'en bas".

Ces mouvements de populations sont inscrits dans le paysage sous forme de bosquets anthropiques où tous reconnaissent d'anciens villages; la majorité de ces bosquets pourrait d'ailleurs être identifiée par une enquête de terrain appropriée. Ainsi, entre Souba II et le rebord du plateau au-dessus d'Akiéni, nous avons démontré 17 bosquets en dehors d'Ekalla et de Kabaga.

III. LA CERAMIQUE

Toutes nos enquêtes autour de Léconi ont montré que la céramique provenait des villages de Lekei, Obia, Obegue, Asiame, Obwo, Kamaya, Ossele, les noms d'Obia, Obwo et Ossele revenant le plus souvent. Tous ces villages sont en bordure du plateau ou dans la forêt, certains depuis peu (regroupement depuis l'Indépendance).

Sur le site de l'ancien village d'Obia, nous avons trouvé en grande quantité des tessons de céramique jonchant le sol; il faudra y faire des recherches plus approfondies.

Ainsi encore une fois, une production technologique renvoie au rebord du plateau et à la forêt. Nous nous sommes donc rendus au nouvel Obia, au sud d'Akiéni où nous avons pu rencontrer une des dernières potières actives. Il s'agit d'une très vieille femme, Ewondo, âgée d'environ 70 ans.

Cette femme est née à Nkoubou, donc sur le plateau; pas encore pubère, elle apprend à faire de la céramique à Okara, toujours sur le plateau; puis elle s'installe au vieil Obia en bordure du plateau, avant de descendre, avec les regroupements au nouvel Obia dans la forêt. On a ici la preuve formelle, vivante, que cette technologie était parfaitement pratiquée sur les plateaux et ce malgré les affirmations des anciens de Léconi.

Grâce à cette potière nous avons pu reconstituer la chaîne opératoire qui a été enregistrée sur magnétophone. Les deux sortes de céramique, KATSIE et ONGELE, sont faites avec de l'argile NZIGA à laquelle on adjoint NTSIMI et/ou ENKIA comme dégraissant; les poteries sont montées au colombin, OWORI NZIGA, puis façonnées et décorées avec une baguette de bambou LABARI; la lèvre est formée avec un champignon, LITSIRIGUI. Après séchage au-dessus du foyer domestique, les céramiques sont cuites (5 à 10 à la fois) à feu nu, puis enduites d'une macération d'écorce KOUBILI, à l'aide d'un balai MVARI, ce qui leur donne un revêtement noir caractéristique.

Dans la force de l'âge, la potière se souvient qu'elle faisait 20 pots par jour, en moyenne 3 fois par semaine, ce qui nous donne une possibilité de production annuelle de 3 000 pots. Nous retrouvons ici des chiffres comparables à ceux obtenus à Inkia près de Zanaga (Pinçon, 1984). Elle se souvient que sa production était achetée, ou le plus souvent troquée par les gens de Léconi, Omoy, Owo, mais aussi par les Ndumu et les Ambamba.

Une autre potière vit encore à Obwo. Il y a urgence à sauver cette technologie considérée avec mépris par les jeunes femmes. On pourrait envisager un enregistrement vidéo auprès de cette vieille femme ce qui permettrait une revalorisation de cet artisanat traditionnel utilitaire.

Ce bref "survey" d'une partie du Haut Ogooué seulement montre encore une fois la richesse de son passé, l'importance de l'archéologie pour la restitution de son Histoire et la nécessité d'agir rapidement si l'on veut sauver son patrimoine.

Références bibliographiques :

- DIGOMBE (L), SCHMIDT (P.R), MOULEINGUI-BOUKOSSO (V), MOMBO (J.B.) et LOCKO (M.), 1988 - The development of an early iron age prehistory in Gabon, *Current Anthropology*, 29 (1), 179-184.
- LANFRANCHI (R), 1987 - Esquisse archéologique des régions Teke, *Muntu*, 7, 73-107.
- LANFRANCHI (R) et PINCON (B), 1988 - Résultats préliminaires des prospections archéologiques récentes sur les plateaux et collines Teke en R.P. du Congo (1984-1987), *NSI*, 3, 24-31.
- PINCON (B), 1984 - *La céramique Teke de la région de Zanaga (XIXème-XXème siècle)*, Mémoire de DES, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université M. Ngouabi, Brazzaville, 247 p.

DAL : UNE ANCIENNE FORTIFICATION BABALA

B. TCHAGO, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, B.P. 54, Ndjama, TCHAD.

Au cours de l'année académique 1986/87 le Chef de Département d'Histoire Mr. Mahamat Saleh Yacoub et moi-même, avons effectué avec les étudiants de 3ème année de licence d'Histoire, une mission de recherches archéologiques à Dal, localité située à environ 83 km au N-W de N'djamena. Cette mission d'étude qui a duré du 6 au 9 Avril 1987, s'inscrivait dans l'unité de valeur pratique de Préhistoire et d'Archéologie dispensée dans notre Université. Elle avait un but purement pédagogique.

Les Babalia se répartissent en 23 villages au N.W. de N'djamena. Ils forment une population de 1700-1800 personnes. A cela il faut ajouter quelques 100 à 200 personnes vivant au quartier Ambasatna à N'djamena, à Moïto, Ngoura et Massenya.

I. Récits étiologiques.

Les traditions relatives à l'implantation des Babalia au Tchad sont nombreuses mais discordantes. Selon l'Iman Hassana Tom dont la tradition a été recueillie par J.P. Magant et C. Decobert (1975), les Babalia sont des arabes. Leur généalogie nous dit que les Babalia viennent de l'Est (Yemen). Ils sont venus à quatre frères. Ces frères, partis de Himer en Arabie (Yemen) de chez leurs aïeux appelés Touba-Al-Akbar Aboukarab arrivèrent au Tchad. Ce sont :

- Seifou qui créa la cité Kikoa du Bornou
- Ahmat, aïeul des Babalia, créa le Karnak de Dal qui devint leur cité durant 200 ans
- Abdel Djellil qui fonda la cité de Yao et fut le fondateur des Boulala
- Dallah ou Dala qui fonda la cité de Kanem et fut l'aïeul des Bornou.

Godefroy précise qu'ils sont les descendants d'une importante tribu qui occupait autrefois la région entre le lac Fitri et Djimtilo, région d'où ils furent chassés par les razzia des Ouaddaïens. Ils se seraient dispersés en petites colonies dans le pays baguirmien formant un groupe important dans le voisinage de Kouba.

Carbou (1912) leur attribue une origine Kanembou : deux princes de la famille royale du Kanem auraient émigré en direction de Hajer-El Hamis; le plus âgé a formé la tribu des Babalia et le plus jeune celle des Boubala.

Selon la tradition orale recueillie en 1974 par Lebeuf, les Babalia seraient d'origine Yéménite. Trois frères se seraient séparés au cours de leur migration vers l'ouest. Le premier ancêtre des Boulala se serait installé près du Lac Fitri, le second ancêtre des Babalia se serait arrêté à Ngoura, pays actuel des Kouba puis Dal en pays Babalia; le troisième, ancêtre des Bornou se serait installé à Dikoa (Nigeria). Une variante de cette tradition parle d'un quatrième frère qui serait l'ancêtre des Baguirmiens.

Le nom Babalia paraît pouvoir signifier "Les gens de Père Ali" ("Ya Baba Ali" ou "Nas Baba Ali"). Selon Lebeuf (1959) ils sont connus sous divers noms : Brakge par les Boulala, Bugué par les Kotobo de Goulfei (Cameroun), Brakné par les Korobo de Makari (Cameroun), Burkani par les Kouka, Babalia d'après certains textes arabes.

II. Présentation du site de Dal.

Le site de Dal a été repéré en 1960 par J.P. Lebeuf qui le nomme Bian ou Karnak Babalia. D'après lui, les Sao seraient les premiers occupants du site et les bâtisseurs du mur d'enceinte. Concernant la date de la fondation du site, certaines sources font mention de la fin du XV^e siècle et le début du XIX^e siècle (entre 1450 et 1550). D'après une autre tradition, la fondation de Dal est antérieure à celle de l'empire du Baguirmi. Notons que ce site est classé sous le n° 15 par l'Institut National pour les Sciences Humaines (I.N.S.H).

II.1. Description

Le mur d'enceinte est circulaire, il fait 3,5km de circonférence et 800m de diamètre. Il est fait de briques cuites modelées à la main. On remarque à la surface de ces briques des empreintes digitales. Ces briques sont de dimensions variables. Leur longueur varie entre 25 et 30cm et leur largeur entre 10 et 15cm. L'épaisseur est de 5cm. Le mur d'enceinte fait actuellement 3m de haut. D'après notre informateur, le mur autrefois pouvait atteindre 6m de haut. Il avait 4 portes.

A l'intérieur on trouve le palais royal, la résidence du premier ministre, un nombre impressionnant de tumuli et une maison carrée. Ces maisons carrées se retrouvent un peu partout, par exemple entre Moussoro et Salal, autour du Bahr-El-Ghazal, au Bornou etc... Selon notre informateur, les tumuli sont les ruines des habitations des dignitaires du roi. La résidence du premier ministre se trouve à proximité du palais royal (environ 10 à 15m). Le palais royal comporte deux portes principales, l'une à l'Est et l'autre à l'Ouest. Il a une forme plutôt trapézoïdale que rectangulaire. Entre le palais et la résidence du premier ministre se trouve un palmier doum (*Hyphaena thebaica*) sous lequel le roi rendait justice. Non loin du palais, au S.E., il y a une mosquée. Elle est petite pour une cité aussi grande; toujours selon notre informateur le roi et sa cour priaient à l'intérieur et le reste de la communauté à l'extérieur. A noter que le palais et la mosquée étaient construits en briques cuites alors que les maisons des dignitaires étaient en terre battue. Au N.E. du site se trouve un cimetière. Au S.W. on trouve un ravin dans les parois duquel on observe la présence d'ossements; on y note aussi la présence de fragments de poterie et du charbon de bois. Le village actuel de Dal se trouve à 1km du site.

II.2. Aperçu sur la végétation

La strate arbustive au sein de laquelle on trouve beaucoup de plages de sol à nu est composée de *Balanites aegyptiaca*, *Tamarindus Indica*, *Acacia stenocarpa*, *Acacia seyal*, *Panicum longijubatum*, *Ziziphus mucronata*, *Ziziphus mauritania*, *Anogeissus leicarpus*, *Capparis corymbosa*, *Combretum aculatum*, *Cal-*

tropus procera et *Hyphaena thebaica*. Quant à la strate herbacée elle se compose d'*Andropogon pseudapricus* et d'*Andropogon cayanus*. Le tapis végétal apparaît relativement dense au sud du site; ailleurs il est dispersé.

III. Les sondages archéologiques.

A cause de la brièveté du séjour, de l'ampleur du site et d'un matériel de recherche limité, nous n'avons pas fait une fouille systématique du site; nous nous sommes bornés à effectuer quatre sondages numérotés de I à IV.

III.1. Sondage I.

Il a été implanté sur l'emplacement présumé de l'habitation du premier ministre. Orienté est-ouest, il fait 9 mètres carrés. Des 9 carrés, 3 se sont révélés particulièrement riches; il s'agit des carrés A1, B1 et C1. Dans les différents carrés nous avons commencé à faire des prélèvements à moins 10cm et nous nous sommes arrêtés à 60cm.

Dans le carré A1 nous avons prélevé du charbon de bois, des ossements de poissons et d'animaux, des coquillages. Le carré B1 a fourni des charbons, des ossements de poissons, un objet en fer, un coquillage et des scories de fer. Le carré C1 a livré du charbon, des scories de fer, des fusaioles, des ossements de poissons et d'animaux.

III.2. Sondage II.

Il a été implanté à une vingtaine de mètres de l'habitation du premier ministre. Orienté nord-sud, aucune trouvaille n'a été enregistrée dans les 25 mètres carrés fouillés. Seuls quelques tessons de céramique ont été collectés en surface.

III.3. Sondage III.

Il a été implanté sur un ancien foyer (?) car au cours de notre prospection à vue au sol, nous avons découvert deux poteries côte à côte; les fonds sont tournés vers le haut et les cols fichés dans le sol. La fouille a portée sur 1 mètre carré. Sous ces poteries, nous avons prélevé du charbon de bois (-10cm), des ossements parmi lesquels des arêtes de poissons (-10cm) et enfin de la cendre blanche et des fragments de poterie (-17cm). Nous interprétons ces poteries comme un calage de foyer, technique souvent employée dans certaines régions du Tchad et surtout à Amdagaguère (ou Amdeguerguère), localité située à 3km environ du site.

III.4. Sondage IV.

Nous l'avons implanté sur un ancien bas-fourneau comme en témoignent en surface des fragments de structure, des scories et des fragments de tuyères. Des 25 mètres carrés fouillés, 6 se sont révélés plus particulièrement riches : A1, B1, C1, C2, C4 et B2. Le carré A1 a fourni des perles, des tessons de céramique et du charbon (-10cm); B1 des charbons (-10cm), des ossements, des cauris, de la cendre blanche (-12cm); B2 du charbon de bois et des fusaioles (-11cm); C1 du charbon de bois et des ossements et des fragments de céramique (-35cm); C4 des fragments de tuyères et de céramique (-13cm), des coquillages (-14cm), des ossements (-35cm).

Conclusion

La brève étude qui précède a permis à nos étudiants d'entrer en contact avec les rudiments de la recherche archéologique. Elle leur a permis aussi de visualiser sur le terrain les sources matérielles de l'Histoire. Cette approche archéologique ne se veut pas exhaustive; il s'agit ici de quelques sondages ponctuels. Nous souhaitons qu'une équipe de recherche plus importante puisse poursuivre la mise au jour de cette civilisation enfouie. Par ailleurs des échantillons de charbon de bois seront envoyés pour datation afin d'infirmer ou confirmer les sources orales. C'est à ce prix seulement qu'on aura soulevé un nouveau pas de l'histoire de la cuvette tchadienne.

Référence

CARBOU (H), 1912 - *La région du Tchad et du Ouadaï*, Paris, E. Leroux.

MAGNANT (J.P.) et DECOBERT (C.), 1975 - Sources orales recueillies chez Hassanane Tom, ancien Iman de N'Djamena.

LEBEUF (A.M.D.), 1959 - *Les populations du Tchad (Nord du 10^e parallèle)*, Paris, PUF.

II. NOUVELLES DU DEPARTEMENT D'ARCHEOLOGIE DU CICIBA/NEWS FROM CICIBA'S ARCHAEOLOGY DEPARTMENT

STAGE DE FORMATION EN ARCHEOLOGIE ET CHANTIER-ECOLE DE LIBREVILLE, GABON, JUIN 1988

Le Département d'Archéologie du CICIBA a pour vocation, notamment, le développement de la coopération et la diffusion de l'information scientifique entre chercheurs et la formation de jeunes scientifiques venant des états-membres du Centre.

Le bulletin de liaison Nsi répond déjà au premier point. Le développement du second point, la formation, a abouti à la mise sur pied d'un programme en collaboration entre le CICIBA et le PNUD.

Ce programme qui s'étend de 1988 à 1990 comprend deux stages, eux-mêmes subdivisés en deux volets. Ils comprennent une formation de laboratoire avec applications ponctuelles de terrain, et une formation de terrain par une fouille de moyenne envergure.

Le premier stage s'est tenu à Libreville au CICIBA du 13 au 28 Juin 1988. Le deuxième volet de celui-ci se déroulera au même endroit du 27 Février au 10 Mars 1989.

Les mêmes étudiants doivent participer aux deux volets; l'analyse des rapports de stage et la critique des travaux pratiques doivent permettre de filtrer les compétences.

Stage de Libreville, 13-28 Juin 1988

A la suite de la réception des dossiers de candidature en provenance des Ministères de la Culture des états-membres, les étudiants suivant ont été sélectionnés : Barros Cristovao Antonio (Angola), Cerejo Lage Eduarda (Angola), Da Silva Cerejo Helena (Angola), Mdiwami Joseph (Rwanda), Mpika Léopold (Congo), Nguimbi Mangoala Vincent (Gabon), Nkanza Lutayi (Zaire), Ali Tabib (Comores), Essono Ndongo Antimo (Guinée-Equatoriale).

Seuls les sept premiers ont pu participé au premier volet du stage. Les encadreurs pour l'archéologie étaient messieurs B. Clist et R. Lanfranchi (CICIBA); pour la partie documentation informatisée monsieur G. Béville (CICIBA) les a pris en charge alors que monsieur W. Van Neer (Musée Royal de l'Afrique Centrale, Belgique) expert en zoologie africaine de passage au Gabon se chargeait de les introduire à l'archéozoologie.

Le programme qui a été suivi était composé d'exposés sur la documentation et la bibliographie appliquée à l'archéologie, sur les techniques de fouilles de sites de l'âge de la pierre, du néolithique et de l'âge du fer, sur les techniques topographiques, sur l'analyse des artefacts lithique et céramique, sur les techniques du dessin archéologique, sur l'archéozoologie et enfin sur les notions de documentation informatisée.

Ces exposés ont été donnés dans les locaux du Département d'Archéologie et à la Banque de données du CICIBA. A chaque fois la connaissance intime des formateurs du terrain africain leur a permis d'y puiser les exemples et comparaisons.

Des travaux pratiques sur le site néolithique et de l'âge du fer récent d'Okala au nord de Libreville - fouillé depuis fin 1986 par B. Clist - ont permis de mettre en pratique les notions acquises aux laboratoires du Département d'Archéologie, tant sur le plan de la topographie, du carroyage d'un site que de la fouille proprement dite.

Sous la direction de R. Lanfranchi un niveau âge de la pierre récent a été étudié en plan sur quelques 29 mètres carrés. Ce niveau était enfoui à -30/-35 centimètres de profondeur dans le recouvrement argileux de la colline d'Okala. Trois mètres carrés ont été fouillés en profondeur jusque -65/-70 centimètres; un quatrième a atteint la côte -115 centimètres.

Ces quatre mètres carrés ont mis en évidence la localisation des artefacts entre -40 et -50 centimètres de profondeur. Les objets recueillis sont presque exclusivement taillés sur silex; quelques artefacts sur quartz sont aussi présents. La densité des artefacts peut atteindre la centaine au mètre carré.

Pour familiariser les étudiants à la fouille de niveaux en place et de fosses d'habitats, sous la direction de B. Clist 4 mètres carrés ont été ouverts sur un niveau âge du fer récent daté du 14^{ième} siècle de notre ère (non calibré) et 6 mètres carrés l'ont été sur une fosse dépotoir du néolithique du Groupe d'Okala.

Le niveau âge du fer récent s'étend de la surface à -25 centimètres. A partir du sommet de la couche une petite fosse (n° XIX) se poursuit jusque -35 centimètres. Son grand axe fait environ 4 mètres.

Le remplissage contenait des charbons de bois, des noix de palme, des tessons âge du fer récent et néolithique ainsi qu'un petit galet de quartz.

La fosse néolithique (n° XVI) fouillée se trouve à proximité immédiate de la fouille de 1987 en K, L et M 2 à 3. La stratigraphie est classique pour le remplissage des fosses de cette époque sur le site.

La fosse contenait de la céramique néolithique du Groupe d'Okala des 5^{ième} - 2^{ième} siècles avant Jésus-Christ (non calibré).

A la suite du travail de terrain, les étudiants se sont initiés au marquage des pièces et à leur conservation dans des dépôts de fouille adéquats.

L'accent a été mis sur l'importance de la conservation du patrimoine des états-membres du CICIBA.

L'ensemble des stagiaires ont été vivement intéressé par cette première en matière de coopération scientifique sud-sud.

Il va de soi que les notions inculquées au cours de ce stage, qui se poursuivra donc en Février/Mars 1989 au CICIBA, ne sont qu'une introduction à notre discipline archéologique. Les éléments enseignés doivent permettre aux stagiaires d'opérer de petites fouilles de sauvetage dans des conditions satisfaisantes dans leurs états respectifs. Le stage ne peut bien sûr se substituer à une formation universitaire nécessaire au métier d'archéologue; il ne peut en aucun cas permettre aux stagiaires de diriger un grand chantier de fouilles.

Ce stage en mettant en relation des personnes des différents états-membres du CICIBA a contribué à la consolidation du réseau des archéologues du monde bantu outrepassant ainsi les barrières linguistiques et politiques.

III. INFORMATIONS SCIENTIFIQUES/SCIENTIFIC INFORMATION

TABLE RONDE INTERNATIONALE SUR L'AIRE CULTURELLE KONGO/TEKE, LUANDA, ANGOLA, 19-25 NOVEMBRE 1988.

Cette table ronde avait pour objectif la dynamisation de la recherche interdisciplinaire en vue du développement de l'aire culturelle des peuples de ces régions.

Elle a réunie environ 80 personnes qui ont travaillé en trois commissions :

- 1.- Délimitation et connaissance de l'aire culturelle Kongo/Teke,
- 2.- Recherches et facteurs culturels du développement,
- 3.- Réflexion sur le développement de l'intelligence et de la créativité à partir des réalités socio-culturelles.

Nous résumons ici le rapport de la commission 1 qui touchait plus directement à l'Anthropologie, l'Histoire et l'Archéologie.

La commission a retenu dans son point B (Anthropologie) que les recherches doivent porter essentiellement sur deux aspects :

- la culture matérielle des peuples Kongo/Teke (architecture, techniques de transports, artisanat traditionnel et utilitaire),
- le système foncier.

Dans le point C (Histoire et Archéologie), cinq grands axes de recherche ont été retenus :

- collecte systématique des sources écrites relatives à la zone Kongo/Teke
- fouilles archéologiques des sites majeurs de la zone (Mbanza Kongo, Ngoyo, Mbe...)
- fouilles archéologiques de sites intéressant la période qui s'étend du néolithique à la fin de l'âge du fer ancien
- recherche sur l'évolution de la céramique jusqu'au XV^e, XVI^e siècles
- approche archéologique de l'Histoire du peuplement des îles de Sao Tome et Principe.

Parmi les communications faites durant la table ronde nous retiendrons surtout celle de Mr. Esteves " Mbanza Kongo, genèse et disparition" et plus particulièrement les passages suivant :

"Elevée à la catégorie de ville en 1596, Mbanza Kongo fut considéré comme ville historique en 1957. Elle n'a pas été l'objet d'une protection durant toute la période coloniale. Les pierres des anciennes constructions ont servi à la construction de nouveaux bâtiments. Nonobstant, Mbanza Kongo conserve encore certains lieux et monuments historiques, notamment les cimetières des anciens rois du Kongo, les ruines de l'ancienne cathédrale (Kulumbimbi), Yala-Nkuwu ou arbre de force, le tombeau de la mère de Mvemba-a-Nzinga (D. Afonso I), l'ancienne résidence des rois (actuel Musée du Royaume du Kongo), Mpindi-a-Tadi (lieu où le corps du roi défunt fut brûlé).... Il convient de signaler que les recherches archéologiques y débutèrent en 1968 et ont été interrompues quelques temps après avant de recommencer en 1970. Ces recherches ont coïncidé avec les travaux d'ouverture et de terrassements des rues.... C'est en 1970 que les recherches les plus intensives se font et conduisent à la découverte de plusieurs fondations; couvent, palais royal, murailles et autres fondations. Ainsi dans la ville, deux zones historiques ont été localisées pour sauvegarder le patrimoine historique. La première zone "zone mineure" serait interdite à tout type de construction et la seconde zone "zone majeure" serait conditionnée par les résultats des recherches. Mais quand les fouilles archéologiques commencèrent à se révéler, des contradictions entre l'équipe scientifique et l'Hôtel de Ville virent également la jour. Face à cette situation.... les recherches furent abandonnées. Des immeubles ont été construits dans les deux zones et, ainsi, les vestiges des plus anciennes constructions européennes de l'hémisphère sud retournèrent au sous-sol."

Cette partie a été illustrée par des photographies d'archives retrouvées par l'auteur et qui montrent l'ampleur de certaines fouilles. Ce fut une révélation pour de nombreux scientifiques présents, ces travaux n'ayant jamais fait l'objet de publication ni de publicité.

Puis la commission 1 a fait un certain nombre de recommandations :

- soutenir une campagne internationale en vue de la déclaration de Mbanza Kongo, ancienne capitale du Royaume du Kongo, patrimoine culturel de l'Humanité;
- prioriser des fouilles archéologiques sur les sites fondamentaux à la compréhension de l'aire envisagée;
- orienter les recherches dans cette direction afin de mieux cerner la profondeur historique de la zone;
- stimuler et faciliter la coopération entre les différents chercheurs s'intéressant à la zone Kongo/Teke;
- enfin considérant les risques de destruction du patrimoine archéologique et historique à la suite des grands travaux d'aménagement et d'exploitation, la table ronde recommande aux Etat de l'aire culturelle Kongo/Teke qu'un pourcentage du chiffre d'affaires de 0,01% déductibles des impôts des sociétés concernées soit affecté à la recherche et à la sauvegarde des sites et monuments.

PRE-COLONIAL METALWORKING IN AFRICA

As part of the Natal Museum's research into pre-colonial metalworking this institution is compiling a bibliography on Precolonial Metalworking in Africa, particularly in Southern Africa.

This bibliography, which has more than 1200 entries, has grown out of research and is intended as a working tool, not a definitive statement. It is incomplete and has some inappropriate entries. It is intended to update it annually by the inclusion of further entries and the checking of existing ones. It is not intended to publish a final version but print-outs can be available at any time since it is on computer.

The bibliography concentrates on southern Africa - Namibia, Zimbabwe, Mozambique and further south. Coverage of other regions is much less complete. Should anyone like a copy of this bibliography, copies will be available from June 1989 from the Department of Archaeology of this Museum.

ARE AFRICANIST PUBLICATIONS AVAILABLE IN AFRICA ? (1)

David PHILLIPSON, University Museum of Archaeology and Anthropology, Downing Street, Cambridge CB2 3DZ. UK.

In 1987 we were able to visit five countries in East and South-Central Africa. Almost everywhere there are major problems with the availability of publications - not only those issued in Europe or North America, but those from other African countries too. The effect on the training and work of African scholars is tragic. Foreign books are either priced out of the market by exchange-rate inequalities, or are simply not available at all because of foreign-exchange shortages. A book that costs a scholar in England 2% of his month's salary can cost his African counterpart more than 25% - if he can obtain it at all. University and Museum libraries are similarly hit and must of necessity be highly selective in their acquisitions of both books and journals. UNESCO book coupons, theoretically negotiable everywhere, seem in practice to make virtually no impact on the problem.

It would be wrong to belittle the growing number of excellent locally produced publications, although few of these, as yet, are specialist archaeological works. The economics of scale, however, ensure that local publications are mostly intended for use in schools, rather than at a more advanced level. Yet here, again, marketing of books between African countries is subject to the impediments noted above, and export to hard-currency countries outside that continent has very rarely been organized on an efficient scale. As in other fields our francophone colleagues have found ways of reducing these problems.

It is Africa that is now *in tres partes divisa* : the francophone economic/cultural bloc, the increasingly isolated and self-contained southern African zone, and 'the rest' where the ubiquitous problems here discussed are particularly difficult.

These problems must be faced by us all. It is becoming increasingly difficult for scholars based in African countries to keep abreast of current developments in their discipline. Africanist research published outside the continent may remain virtually unknown in Africa - even within the country to which it primarily relates. What can be done ?

Firstly, steps can be taken to ensure adequate publicity for the availability of publications. We are happy to play our part in this by expanding the 'Publications Received' section of the Review, but we shall continue to rely upon information sent to us by authors, editors and publishers. Secondly, authors and editors can encourage their publishers to make copies of Africanist literature available in Africa at reasonable prices through local outlets. We may invite African governments to play their part by making available the minute amounts of foreign exchange needed to facilitate such schemes. Thirdly, we urge our colleagues who maintain direct contact with African nations from an overseas base to remember the needs of African institutions and scholars in their distribution of offprints and complimentary copies of publications : there is no more fitting way in which intellectual debts can be repaid. Lastly, we can offer active support and help to those organizations, such as UNESCO and the British Council, which are able on occasion to make gifts of publications to libraries in Africa.

The exchange of information, in a clear, accessible and economically viable form, is a pre-requisite for the continued florescence of African archaeological studies. As the discipline develops, with more and widely scattered practitioners many of whom are not exclusively involved with African archaeology, it is necessary to keep this problem constantly in mind. The measures suggested above will alleviate the difficulties to some extent, but will require the active co-operation of all Africanist archaeologists, wherever they are based.

(1) [Note des éd.] Ce texte a été d'abord publié sous forme d'éditorial dans *African Archaeological Review*, vol. 6, 1988, pp. 1-2. Nous remercions Mr. D. Phillipson et les presses universitaires de l'Université de Cambridge, éditeur de la revue, pour leur autorisation de reproduire ce texte.

IV ERRATUM :

Dans l'article de J.Denbow. A. Manima et N. Sanviti.

in Nsi, 3, pp. 37-42.

au lieu de p. 37, dernière ligne :

"Inc. from charcoal and ceramics collected in a bulldozer trench nearby (2270...)"

lire :

"Inc. from charcoal and ceramics collected in a bulldozer trench nearby (2270 +/- 400 BP, UGa 5688 and 2525 +/- 85 BP, UGa 5720. Pieces of micaschist, including one grindstone fragment, attest to the existence of exchange"...

BIBLIOGRAPHIE

GENERALITES - METHODES

- 1 - ALDENDERFER (M.S.) ed. 1987- *Quantitative research in Archaeology : progress and prospects*, Sage Publications, London, 360 p.
- 2 - André LEROI-GOURHAN ou les voies de l'Homme, 1988- Actes du Colloque du CNRS Mars 1987, Albin Michel, Paris, 256 p.
- 3 - ARNAL (G.B.), 1988- La fabrication des poteries, *Dossiers Histoire et Archéologie*, 126, pp. 38-45.
- 4 - AUDOUZE (F.) et FARIZY (C.), sous la direction de, 1988- Archéologie et Sédiment - Dossier, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 31, pp. 5-38.
- 5 - BAILEY (G.) et PARKINGTON (J.) eds, 1988- *The archaeology of prehistoric coastlines*, Cambridge University Press, 154 p.
- 6 - BEDEN (M.), 1988- *Les faunes plio-pleistocenes de la basse vallée de l'Omo (Ethiopie)- Les éléphantides (mammalia-proboscidea)*, CNRS, Paris, 176 p.
- 9 - BILLARD (A.), 1988- *Analyse critique des stratotypes quaternaires*, CNRS Paris, 144 p.
- 10 - BINTLIFF (J.), DAVIDSON (D.) et GRANTE (E.) eds, 1988- *Conceptual issues in environmental archaeology*, Edinburgh University Press, Edinburgh. 312 p.
- 11 - BLOT (J.Y.), 1988- *Archéologie sous-marine.*, Arthaud, Paris, 232 p.
- 12 - BLUMENSCHINE (R.J.), 1986- *Early hominid scavenging opportunities : implications of carcass availability in the Serengeti and Ngorongoro ecosystems*, B.A.R. n°, OXFORD, 163 p.

- 13 - BOEDA (E.) et PELEGRIN (J.), 1988- La taille de la pierre, *Dossiers Histoire et Archéologie*, 126, pp. 30-33.
- 14 - BRANDT (S.A.), 1988- Early holocene mortuary practices and hunter-gatherer adaptations in southern Somalia. *World Archeology*, 20, 1. pp. 40-56.
- 15 - CHAMBERLAIN (A.T.) et WOOD (B.A.), 1987- Early hominid phylogeny, *Journal of Human Evolution*, 16, pp. 119-133.
- 16 - CLARKE (R.J.), 1988- Habiline handaxes and paranthropine pedigree at Sterkfontein, *World Archaeology*, 20, 1, pp. 1-12
- 17 - CUSTER (J.F.), ILGENFRITZ (J.) et DOMS (K.R.), 1988- A cautionary note on the use of chemstrips for detection of blood residues on prehistoric stone tools, *Journal of Archaeological Science*, 15, 3, pp. 343-345
- 18 - CRUZ-URIBE (K.), 1988- The use and meaning of species diversity and richness in archaeological faunas, *Journal of Archaeological Science*, 15, 2, pp. 179-196.
- 19 - DANIEL (G.) et RENFREW (C.), 1988- *The idea of prehistory*, Edinburgh University Press, Edinburgh, 232 p.
- 20 - DAVID (N.), STERNER (J.) et GAVUA (K.), 1988- Why pots are decorated. *Current Anthropology*, 29, pp. 365-389
- 21 - DEACON (J.), 1988- The power of a place in understanding southern San rock engravings, *World Archaeology*, 20, 1, pp. 129-140.
- 22 - DOWSON (T.A.), 1988- Revelations of religious experience : the individual in San rock art, *World Archaeology*, 20, 1, pp. 116-128.

- 23 - ECK (G.G.), JABLONSKI (N.G.) et LEAKEY (M.L.), 1988- *Les faunes plio-pleistocènes de la basse vallée de l'Omo (Ethiopie)- Cercopithecidae de la formation de Shungura*, CNRS, Paris, 208 p.
- 24 - FEELY (J.M.), 1987- *Early farmers of Transkei, southern Africa before AD 1870*, Cambridge monographs in African Archaeology n° 24, B.A.R. n° 378, Oxford, 142 p.
- 25 - FOLEY (R.), 1987- Hominid species and stone-tool assemblages : how are they related ?, *Antiquity*, 61, 233, pp.380-392
- 26 - FRERE-SAUTOT (M.C.), 1987- *Archéologie expérimentale : expérimentations et analyses en céramologie préhistorique*, in Cahier n° 2, Association pour la promotion de l'archéologie de Bourgogne, Archéodrome, p.82
- 27 - GABASIO (M.) et EVIN (J.), 1988- Expérimentations et datations au carbone 14, *Dossiers Histoire et Archéologie*, 126, pp.62-63
- 28 - GARDIN (J.C.), GUILLAUME (O.), HERMAN (P.Q.), HESNARD (A.), LAGRANGE (M.S.), RENAUD (M.) et ZADORA-RIO (E.), 1987- *Systèmes experts et sciences humaines : le cas de l'Archéologie.*, Eyrolles, Paris, 288 p.
- 29 - GHIGLIERI (M.P.), 1987- Sociobiology of the great apes and the hominid ancestor, *Journal of Human Evolution*, 16, pp.319-357.
- 30 - GOWLETT (J.A.J.), 1988- A case of developed Oldowan in the Archeulean ? *World Archaeology*, 20, 1, pp.13-26
- 31 - GOWLETT (J.) et HEDGES (R.) ed- 1986- *Archaeological results from accelerator dating*, University Committee for Archaeology, Oxford, 176 p.
- 32 - GUILAINE (J.), sous la direction de, 1986- *La Préhistoire, d'un continent à l'autre*, Larousse, Paris, 191 p.

- 33 - HALL (M.), 1987- *The changing past : farmers, kings and traders in southern Africa, 200 - 1860*, David Philip, Capetown, p.160
- 34 - HAPP (J.J.), 1988- La métallurgie du cuivre, *Dossiers Histoire et Archéologie*, 126, pp.34-35.
- 35 - HAYNES (G.), 1988- Longitudinal studies of African Elephant death and bone deposits, *Journal of Archaeological Science*, 15, 2, pp.131-157
- 36 - HAYNES (G.), 1988, Mass deaths and serial predation : comparative taphonomic studies of modern large mammal death sites, *Journal of Archaeological Science*, 15, 3, pp.219-235
- 37 - Hommage de la SPF à André LEROI-GOURHAN, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 84, 10-12, pp.291-425
- 38 - HUYSECOM (E.), 1986- *Die archäologische Forschung in Westafrika*, Materialien zur allgemeinen und vergleichenden Archäologie, C.H.Beck, Bonn, 2 vols, 490 p.
- 39 - INSKEEP (R.R.), 1987- Nelson Bay Cave, Cape Province, South Africa the holocene levels. B.A.R. n° 357, Oxford, 517p.
- 40 - KAUFULU (Z.M.) et STERN (N.), 1987- The first stone artefacts to be found in situ within the plio-pleistocene Chiwondo beds in northern Malawi, *Journal of Human Evolution*, 16, pp.729-740.
- 41 - LATIMER (B.), OHMAN (J.C.) et OWEN LOVEJOY (C.), 1987- Talocrural joint in African Hominoids : implications for Australopithecus afarensis, *American Journal of Physical Anthropology*, 74, pp.155-175.
- 42 - LEROI-GOURHAN (H.), sous la direction, 1988, *Dictionnaire de la Préhistoire*, PUF, Paris, 1222p.

- 43 - LEVINTON (J.), 1988- *Genetics, Paleontology and Macroevolution*, Cambridge University Press, Cambridge, 637p.
- 44 - MANHIRE (A.), 1987- *Later stone age settlement patterns in the Sandveld of the South-Western Cape Province, South Africa*, Cambridge Monographs in African archaeology, n° 21, B.A.R., n° 351, Oxford.
- 45 - MAYLAM (P.), 1986- *A history of the african people of South Africa : from the early Iron Age to the 1970s*, Croom Helm, Beckenham (U.K), 259p.
- 46 - Mc INTOSH (R.J.) et Mc INTOSH (S.K.), 1988- From "siècles obscurs" to revolutionary centuries on the middle Niger *world archaeology*, 20, 1, pp.141-165.
- 47 - MERRIFIELD (R.), 1987- *The archaeology of ritual and magic*, Batsford, London, 224p.
- 48 - MISKOVSKY (J.C.), sous la direction de, 1987- *La géologie de la Pré-histoire*, Association pour l'étude de l'environnement géologique de la Préhistoire, Paris, 1297 p.
- 49 - MITCHELL (P.J.), 1988- *Early microlithic assemblages of southern Africa*, B.A.R., n° 388, Oxford, 313 p.
- 50 - MITCHELL (P.), 1988- The late pleistocene early microlithic assemblages of southern Africa, *World Archaeology*, 20, 1, pp.27-39.
- 51 - MUDENGE (S.I.G.), 1986- *A political history of Munhumutapa, c 1400-1902*, Zimbabwe publishing house, Harare, 400p.
- 52 - *Mystique et Symboles de l'Art Africain*, 1988, *Dossiers Histoire et Archéologie*, 130, 98 p.

- 53 - NEFF (H.), BISHOP (R.L.) et SAYRE (E.W.), 1988- A simulation approach to the problem of tempering in compositional studies of archaeological ceramics, *Journal of Archaeological Science*, 15, 3, pp.159-172.
- 54 - PARKES (P.A.), 1986- *Current scientific techniques in archaeology*, Croom Helm, Beckenham (U.K.)
- 55 - PARKINGTON (J.) et HALL (M.) eds- 1987- *Papers in the prehistory of the western Cape, South Africa*, B.A.R., n° 322, Oxford, 529p.
- 56 - POMEROL et.al, 1988- *Stratigraphie, Principes, Méthodes, Applications*, Doin, Paris, 284 p.
- 57 - Préhistoire, la vie quotidienne, 1988- *Sciences et Avenir*, n° special 69, 82 p.
- 58 - RAPHAEL (M.), 1986- *L'art pariétal paléolithique*, Kronos, Paris, 228 p.
- 59 - REBEYROL (Y.), 1988- *Lucy et les siens, chroniques préhistoriques*, Ed. La découverte, Paris, 322 p.
- 60 - REDDING (R.W.), 1988- A general explanation of subsistence change : from hunting and gathering to food production, *Journal of Anthropological Archaeology*, 7, pp.56-97.
- 61 - RENFREW (C.), 1987- *Archaeology and language : the puzzle of indo-european origins*, Jonathan Cape, London
- 62 - RILEY (D.N.), 1987- *Air photography and archaeology*, Duckworth, 151 p.
- 63 - ROBERTSHAW (P.) ed., 1988- *A History of African Archaeology*, James Currey, London, 320 pp.

- 64 - ROBERTSHAW (P.), 1988- The Elmenteitan : an early food-producing culture in East Africa, *World Archaeology*, 20, 1, pp.57-69
- 65 - ROSS (S.) et MOFFETT (J.) ed, 1987- *The application of computing to archaeology*, Oxbow books, Archaeology from Oxford. Monograph 18.
- 66 - SAUCLIERES (G.), 1988- Eve à la "une", *La recherche*, 198, pp.525-527
- 67 - SCHEPARTZ (L.A.), 1988- Who were the later pleistocene eastern Africans ? *The African Archaeological Review*, 6, pp.57-72
- 68 - SCHWEINGRUBER (F.H.), 1988- *Tree Rings : basics and applications of dendrochronology*, Peidel, 279 p.
- 69 - SEALY (J.), 1986- *Stable carbon isotopes and prehistoric diets in the south-western Cape Province, South Africa*, Cambridge monographs in African archaeology, n° 15, B.A.R., n° 293, Oxford, 150p.
- 70 - SEALY (J.C.) et VAN DER MERWE (N.J.), 1988- Social, spatial and chronological patterning in marine food use as determined by ^{13}C measurements of holocene human skeletons from the south-western Cape, South Africa, *World Archaeology*, 20, 1, pp.87-102
- 71 - SEASE (C.), 1988- *A conservation manual for the field archaeologist*, UCLA Institute of Archaeology, Los Angeles, 171 p.
- 72 - SHANKS (M.) et TILLEY (C.), 1987- *Re-constructing archaeology : theory and practice*, Cambridge University Press, Cambridge, 267 p.
- 73 - SHENNAN (S.), 1988- *Quantifying archaeology*, Edinburgh University Press, Edinburgh, 364p.

- 74 - SINCLAIR (P.J.J.), 1987- *Space, time and social formation : a territorial approach to the archaeology and anthropology of Zimbabwe and Mozambique c.0-1700 AD*, Societas archaeologica upsaliensis, vol. 9. Uppsala Universitet, 104p., 62 figs, 33 pls, 9 cartes.
- 75 - SMITH (A.B.) et POGGENPOEL (C.), 1988- The technology of bone tool fabrication in the south-western Cape, South Africa, *World Archaeology*, 20, 1, pp.103-115
- 76 - SOFFER (O.) ed., 1988- *The Pleistocene Old World*, Plenum Press, 380 p.
- 77 - SWINDLER (P.R.) et WARD (S.), 1988- Evolutionary and morphological significance of the deflecting wrinkle in the lower molars of the hominoidea, *American Journal of Physical Anthropology*, 75, pp.405-411
- 78 - TATTERSAL (I.), DELSOW (E.), VAN COUVERING (J.), 1988- *Encyclopaedia of human evolution and prehistory*, Garland Publishing Inc, 603p.
- 79 - TAYLOR (R.E.), 1987- *Radiocarbon dating : An archaeological Perspective*, Academic Press, Orlando, 214 p.
- 80 - TODD (L.C.) et RAPSON (D.J.), 1988- Long bone fragmentation and interpretation of faunal assemblages : approaches to comparative analysis, *Journal of Archaeological Science*, 15, 3, pp.307-325
- 81 - TURNER (A.), 1988- Relative scavenging opportunities for East and South African plio-pleistocene hominids, *Journal of Archaeological Science*, 15, 3, pp.327-341
- 82 - VINCENT (A.), 1988- La fabrication expérimentale des os, *Dossiers Histoire et Archéologie*, 126, pp.46-47.

- 83 - WAGSTAFF (J.M.) ed., 1987- *Landscape and culture : geographical and archaeological perspectives*, Basil Blackwell, Oxford, 233p.
- 84 - WARD (R.G.W.) ed., 1987- *Application of tree-ring studies : current research in dendrochronology and related subjects*, B.A.R., n° 333, Oxford.
- 85 - WIJNGAARDEN-BAKKE (L.H. VAN) ed - 1986- *Database management and zooarchaeology*; proceedings of the Workshop on Data Management and Archaeological Assemblages, Pact n° 14, 208 p.
- 86 - WILLOUGHBY (P.R.), 1987- *Spheroids and battered stones in the african Early and Middle Stone Age*, Cambridge monographs in African archaeology, n° 17, B.A.R., n° 321, Oxford, 253p.
- 87 - WILSON (R.L.) éd., 1987- *Rescue archaeology : proceedings of the 2nd new world conference on rescue archaeology*, Southern Methodist University Press, Dallas, 231p.

ANGOLA

- 88 - FERRAO (L.), 1987- Contribuição para uma bibliografia sobre o quaternário e a Pré-história de Angola, *Leba*, 6, pp.81-86

Publication d'une bibliographie réalisée en 1983. 102 titres listés.

- 89 - LANFRANCHI (R.) et CLIST (B.), 1988- Le Musée d'Archéologie de Benguela, *Zamani, Bulletin de liaison et d'information des Musées Bantu et de l'ABAP*, 1, pp.18-19

Présentation de l'actuel Musée de Benguela - Dimensions des salles. Structures existantes. Collections archéologiques. Résultats d'anciens travaux, dépôts des fouilles de Cachama 1 et 3, Dundo, Mormolo. Développement attendu du Musée.

- 90 - PINTO (L. Pais), 1988- Le Musée National d'Archéologie de Benguela (Angola) : bilan des premiers travaux 1979-1987, *NSI*, 4, pp.5-14

Première synthèse des travaux réalisés par le Musée de Benguela autour de Baia Farta entre 1979 et 1987. Acheuléen : sites de Dungo 3, Mormolo 1,3 et 4. Présence de bifaces, hachereaux, choppers, chopping-tool, enlèvements, nucléi. Restes de faune fossile à Mormolo 1 et 4. Age du fer et âge de la pierre récent : Cachama 1 : 4 dates ¹⁴C obtenues (3840, 3330, 2680, 2630 B.P), 3 niveaux archéologiques. Un âge du fer, 2 LSA. Cachama 3 : 1 niveau âge du fer. Chimalavera 2 : site âge du fer et LSA (?). Brève description du développement et de la restructuration du Musée national. Inventaire des collections du dépôt de fouilles du Musée.

- 91 - REDINHA (J.), 1987- Ceramica angolana tradicional polida e ornada, *Leba*, 6, pp.61-64.

Description de la technique de fabrication et des éléments décoratifs de la céramique polie et ornée.

Ethnie Luena, région du Haut-Zambèze. Rapprochement fait avec la céramique polie ou brunie des Bacingo et des Cabinda.

CAMEROUN

- 92 - ESSOMBA (J.M.), 1987- Quelques analyses des sites de métallurgie ancienne du fer de Pan-Pan en pays Basa (Sud-Cameroun), *NSI*, 3, pp.15-19

Présentation des fouilles et structures de fonte du fer au village de Pan-Pan, 80 km nord-ouest de Yaoundé. 2 sites reconnus : Pan Nsas et Pan Manguenda. Pan Nsas : dates 15e -17e siècles AD. Pour le four de fonte analyses chimiques, physiques, diffractométriques des restes métalliques. Fouille des dépotoirs de scories aux deux sites. Pan Nsas date ¹⁴C : 17e-18e siècles. Pan Manguenda dates ¹⁴C : 17e-18e siècles.

Température maximale atteinte lors de la fonte 1400-1600°C.

CENTRAFRIQUE

- 93 - MOGA (J.), 1988- Campagnes de fouilles de Février-Mars 1988 dans le nord-ouest de la Centrafrique à l'île Te Donge, zone de Ouham-Taburo, *NSI*, 3, pp.20-23

Travail dans le cadre de la formation à Paris X-Nanterre. Fouilles à l'île Te Donge. Déjà sondée par P. Vidal, puis E. Zangato en 1987. 2 sondages par Moga : 6 mètres carré et 2 mètres carré ensuite prospection de l'île. matériel de fouille : tessons âge du fer et meules, molettes, pierre taillées, os brûlés, objets en fer. Matériel de surface : 5 fours de fonte du fer, 8 forges, fonds de cases. Sur base typologique dates : 4e-18e siècle AD.

CONGO

- 94 - DECHAMPS (R.), LANFRANCHI (R.), LE COCQ (A.) et SCHWARTZ (D.), 1988- Reconstitution d'environnements quaternaires par l'étude de macrorestes végétaux. (Pays bateke, R.P. du Congo), *Palaeogeography, Palaeo-climatology, Palaeoecology*, 66, pp.33-44.

Détermination de macrofossiles végétaux datés entres 40.000 et 12.000 BP. Deux faits importants sont à retenir : la permanence d'une saison sèche même pendant les périodes humides et la permanence d'une mosaïque forêt-savane dont les variations au profit de l'une ou de l'autre ont suivi les variations des paléoclimats.

- 95 - DENBOW (J.), MANIMA-MOUBOUHA (A.) et SANVITI (N.), 1988- Archaeological excavations along the Loango Coast, Congo, *NSI*, 3, pp.37-42

Compte rendu de 2 fouilles faites à Tchissanga et Madingo-Kayes (région de Pointe-Noire). Tchissanga : céramique a cannelure et dégraissant grossier, éclats de quartz et chert, segment de cercle; date de 2880 +/-90 BP. Madingo-Kayes : céramique à fond plat, pas de lithique, présence en surface de fragment de fer et cuivre. 2 dates : 1810 +/-60 BP et 1720 +/-80 BP.

- 96 - LANFRANCHI (R.), 1987- Nouvelles données sur la Préhistoire de la moyenne vallée du Niari (République Populaire du Congo), *Leba*, 6, pp.5-21

Présentation géographique et morphoclimatique de la région. Description des différentes industries rencontrées, MSA, Lupembien, Tshitolién, et de l'art rupestre

- 97 - LANFRANCHI (R.) et SCHWARTZ (D.), 1987- Paléogéographie du site de Brazzaville in *Journée d'Etude sur Brazzaville. Actes du Colloque Brazzaville, 25-28 Avril 1986, ORSTOM-AGECO*, 611 p, pp. 23-36

Essai de reconstitution des paléoenvironnements de la région de Brazzaville durant le Maluékien, le Njilien, le Léopoldvillien et le Kibangien, phases climatiques du fini pleistocene et de l'Holocene (70.000-Actuel).

- 98 - LANFRANCHI (R.) et LANFRANCHI SALVI (C.), 1987- Préhistoire du site de Brazzaville, in *Journée d'Etude sur Brazzaville. Actes du Colloque Brazzaville, 25-28 Avril 1986, ORSTOM-AGECO*, 611 p, pp. 57-74

Présentation des différents gisements préhistoriques de Brazzaville. Stratigraphies comparées des gisements. Les différentes industries rencontrées : Sangoen, Lupembien, Tshitolién ancien.

- 99 - LANFRANCHI (R.) et PINCON (B.), 1988- Résultats préliminaires des prospectives archéologiques récentes sur les plateaux et collines Teke en R.P. du Congo (1984-1987), *NSI*, 3, pp.24-31.

Résultats préliminaires de campagnes de prospections sur les plateaux Teke du Congo. Occupation tshitolienne du secteur entre 12.000 BP et 3700 BP. Présence de céramique dès 2300 BP. Omniprésence de la métallurgie du fer, dépendance pour la céramique de sources périphériques pour la matière première

- 100- MANIMA-MOUBOUHA (A.), 1988- Le site archéologique de Moubiri, *Kala-kala*, 1, pp.18-29

Description d'une zone de fonte de fer et de cuivre. Présentation des principales structures de fonte reconnues, description du matériel. Essai d'interprétation dans le cadre du Royaume du Kongo.

- 101- MANIMA-MOUBOUHA (A.) et SANVITI (N.), 1988- Nouvelles de l'archéologie congolaise : 1987, *NSI*, 3, pp.32-36

Compte-rendu des activités de l'année 1987 : création d'une filière d'enseignement en archéologie et muséologie, résultats des prospections dans le Pool, le Kouilou, la Lékoumou, la Bouenza, fouilles de sauvetage d'un bas fourneau.

- 102- MANIMA-MOUBOUHA (M.) et SANVITI (N.), 1988- Note complémentaire sur la fouille de sauvetage de Tsabouka, *Kala-Kala*, 1, pp.30-37

Position stratigraphique de 3 structures de fonte. Résultat de la datation de 2 d'entre-elles : 570 +/-50 BP, 750 +/-70 BP

- 103- PETRA (A.) et SANVITI (N.), 1988- Note sur les industries lithiques de la carrière de Kele-kele, *Kala-Kala*, n° 1, pp.1-17

Etude du site de Kélé-Kélé près de Brazzaville. Stratigraphie et géologie. Analyse du matériel lithique et interprétation, le matériel est classé Lupembien.

GABON

- 104- CLIST (B.), 1988- Un nouvel ensemble néolithique en Afrique Centrale : le groupe d'Okala au Gabon, *NSI*, 3, pp.43-51

Présentation d'un nouveau groupe néolithique. Dates : 2460-2120 BP. Localisation : côte du Gabon entre Port-gentil et Libreville et le long du fleuve Ogooué jusqu'à Booué. Matériel associé : céramique, outils en pierre polie, polissoirs, pierres à rainures, peut-être pierres taillées, noix de palme, meules, molettes. Eléments pour conclure à des échanges économiques sur au moins 180 km de distance. Remise en question de certaines données de l'âge du fer du cours moyen de l'Ogooué.

- 105- DIGOMBE (L.), LOCKO (M.) et JEZEGOU (M.P.), 1987- Bissobinam : Un site pré-historique au Nord-Ouest du gabon, *NSI*, 3, pp.52-59

Compte-rendu préliminaire de fouille. Découverte de matériel Late Stone Age, de céramiques. Attribution de certain niveaux étudiés au néolithique. Encore non datés. Dates proposées des occupations : 1200 à 200 bc.

- 106- DIGOMBE (L.), SCHMIDT (P.), MOULEINGUI (V.), MOMBO (J.B.) et LOCKO (M.), 1988- The development of an early iron age prehistory in Gabon. *Current Anthropology*, 29, 1, pp.179-184.

Synthèse des recherches sur le site de Moanda, Haut-Ogooué. Les fouilles ont montré que la fonte du fer y est datée de c. 2450 BP. Mention est faite des recherches effectuées au Lac Bleu (Ngounié). Enfin petite synthèse pour remettre ces découvertes dans un contexte régional.

- 107- FARINE (B.), 1988- Note sur une poterie ancienne de l'île Biembo, *NSI*, 4, pp.60-62

Relation de la découverte en 1966 dans la lagune de Ndogo sur la côte du Gabon de céramiques non datées. Premières découvertes archéologiques dans cette région.

- 108- OSLISLY (R.) et PEYROT (B.), 1988- *La préhistoire du Gabon*, Ministère de l'Education Nationale - Institut Pédagogique National, Libreville, 54p.

Plaquette à destination de l'Institut Pédagogique National du Gabon. Age de la pierre, néolithique et âge du fer sont brièvement présentés.

- 109- OSLISLY (R.), et PEYROT (B.), 1988- Synthèses des données archéologiques des sites de la moyenne vallée de l'Ogooué (provinces du Moyen-Ogooué et de l'Ogooué-Ivindo), Gabon, *NSI*, 3, pp.63-68.

Article de synthèse des recherches. Moyen cours de l'Ogooué. Provinces du Moyen-Ogooué et Ogooué-Ivindo. Présentations des sites fouillés Late Stone Age, Néolithique, Age du Fer. Un site LSA, Lopé 2, daté de 7670 BP. Quartz sur tout. 2 sites néolithiques du groupe d'Okala fouillés : PK 5 Ndjolé, Lopé 12. Un site Okanda 1 daté de 3560 BP et 2130 BP. Attribué au néolithique. Age du fer débute vers 2610 BP. Trois groupes céramiques sont en outre définis : groupe Otoumbi et Okanda (Age du fer ancien) et Lopé (Age du fer récent).

GUINEE

- 110- CLIST (B.) et de MARET (P.), 1988- Vers la création d'un Musée National en Guinée Equatoriale, *Zamani, Bulletin de Liaison et d'Information des Musées Bantu et de l'ABAP*, 1, pp.20-22

Compte rendu d'une mission faite en Avril 1987, Malabo , Guinée Equatoriale. Aspects muséologiques. Proposition pour le futur Musée National.

RWANDA

- 111- D'HERTEFELT (M.) et de LAME (D.), 1987- *Société culture et histoire au Rwanda : encyclopédie bibliographique 1863-1980/1987*. Annales des sciences humaines, n° 124, Musée de l'Afrique Centrale, Tervuren. (=publication n° 36 de l'Institut National de Recherche Scientifique de Butare).

Bibliographie exhaustive des travaux en sciences humaines publiés sur le Rwanda de 1863 à nos jours.

ZAIRE

- 112- BANDE (M.B.), DECHAMPS (R.), LAKHANPAL (R.N.) et PRAKASH (U.), 1987- Some new fossil woods from the cenozoic of Zaïre, *Musée royal de l'Afrique Centrale, Département de Géologie et Mines, Rapport annuel 1985-1986*, pp.113-140

Description de 12 espèces de bois fossiles provenant de 4 à 5 niveaux, supposés s'étendre de Miocène au Pleistocene.

Huit espèces sont nouvelles; 2 espèces et 1 genre sont signalés pour la première fois à l'état fossile.

- 113- DECHAMPS (R.), 1987- Premier résultats du Semliki research project (parc national des Virunga, Zaïre). II. Détermination des bois fossiles. *Musée Royal de l'Afrique Centrale Département de Géologie et Mines, Rapport annuel 1985-1986*, pp.145-148

Identification de 45 spécimens de bois fossiles. De la Biozone I à la Biozone III la végétation passe de la savane à la forêt équatoriale, les artefacts du paléolithiques anciens des Biozones I et II sont a rattachés à des milieux de savane et de forêt-galerie, pas à la forêt dense.

- 114- EGGERT (M.), 1987- *Das Wirtschaftssystem der Mongo (äquatorregion, Zaïre) am Vorabend der Kolonisation : eine Rekonstruktion*, Mainzer Afrika-Studien, n° 7, Dietrich Reimer, Mainz, 365p.

Ouvrage sur les Mongo du Zaïre synthèse régionale. Anthropologie, histoire.

BULLETIN DE LIAISON DES ARCHEOLOGUES DU MONDE BANTU

I. Nom ----- prénom-----

adresse professionnelle -----

adresse privée -----

II. Thème(s) de recherche(s) -----

III. Liste des publications récemment parues

* -----

* -----

* -----

* -----

IV. Liste des publications sous presse

* -----

* -----

* -----

* -----

V. Liste des publications en préparation

* -----

* -----

* -----

* -----

VI. Activités de terrain au cours des derniers six mois (résumé
scientifique sur pages annexées).

N.B.: ce résumé est primordial pour que ce bulletin joue son rôle de liaison.

VII. Liste des datations radiocarbone déjà obtenues (sur feuille annexée).

(n° du laboratoire, date à 65%, association culturelle, stratigraphie, commentaires du fouilleur.)

N.B.: cette liste est le complément du résumé scientifique.

VIII. Projets de missions de terrain:

- * -----
- * -----
- * -----
- * -----

IX. Listing des étudiants en licence, maîtrise, doctorat dans votre département avec intitulé de leur travail

- * -----
- * -----
- * -----
- * -----

X. Listing de vos collègues susceptibles d'être intéressés par notre bulletin de liaison et non repris dans notre liste annexée.

- * -----
- * -----
- * -----
- * -----

CIBADATE : fiche de saisie

A multiplier et à retourner au Département d'Archéologie, CICIBA,
B.P. 770, Libreville, Gabon.

Pays : -----

Province ou région : -----

Nom du site : -----

Coordonnées géographiques (longitude, latitude) -----

Nom du fouilleur : -----

Date, genre (14C, TL, etc...) -----

, date BP : -----

, écart-type (fourni par le labo.) : -----

, sigle et numéro du labo :-----

, nature de l'échantillon (ch.de bois, noix de palme,
coquilles avec précision de l'espèce,...)-----

Contexte stratigraphique (couche d'habitat, fosse dépotoir, amas
coquillier...) :

Attribution culturelle (industrie, période...) : -----

BULLETIN D'ABONNEMENT / SUBSCRIPTION FORM

Je soussigné(e) : -----
I, the undersigned : -----

Adresse : -----
Address : -----

Souscris un abonnement d'un an, soit 2 numéros de NSI bulletin de liaison des archéologues du monde bantou.

Pay my subscription for the current year, i.e. for two issues of NSI liaison bulletin for the archaeologists of the bantu area.

Je règle ce jour par	- chèque bancaire / cheque	0
I hereby pay by	- mandat-carte / international money order	0
	- virement bancaire / banker's order	0

La somme de : -----
The following amount : -----

Date: ----- Signature : -----

A renvoyer au : Département d'Archéologie, Abonnement NSI, CICIBA, B.P.770,
To be sent to : Libreville, Gabon.

TARIFS / RATES

(inclusive of postage and packing; frais de port et emballage compris).

Personnes physiques : Etats-membres du CICIBA et Afrique : 3000 CFA / 60FF / 10\$ US.
Individuals : CICIBA member-states and Africa

Autres pays : 4000 CFA / 80FF / 13\$ US.
Other countries :

Personnes morales : Tous pays : 6000 CFA / 120FF / 20\$ US.
Institutions : All countries :

Les paiements doivent être libellés à l'ordre du CICIBA, au compte CITYBANK n°390.350.1018., Libreville, Gabon.

Payments must be drafted to CICIBA, CITYBANK account n°390.350.1018., Libreville, Gabon.

k a l a - k a l a



bulletin du G.R.A.C.

N° 1 ~ 1988

SOMMAIRE

	Pages
Avant-propos.....	I
1 - Ange PETRA et Nicole SANVITI Note sur les industries lithiques de la carrière de Kélé-Kélé	1
2 - Aimé MANIMA-MOUBOUHA Le site archéologique de Moubiri	18
3 - Aimé MANIMA-MOUBOUHA et Nicole SANVITI Note complémentaire sur la fouille de sauvetage de Tsabouka	30

Dactylographie et maquette de couverture : Nicole SANVITI

Adresse du G.R.A.C. : B.P. 2731 - BRAZZAVILLE

LE . G . R . A . C
=====

Groupe de Recherches Archéologiques au Congo

C'est volontairement que ne figure sur la couverture de ce premier numéro de KALA-KALA, aucune mention particulière de Département ou de Faculté.

En effet, le G.R.A.C. (Groupe de Recherches Archéologiques au Congo) se veut fondamentalement pluri-disciplinaire et regroupe tous les chercheurs de l'Université Marien Ngouabi qui s'intéressent à la découverte du passé congolais, de quelque discipline qu'ils soient, littéraires ou scientifiques. Voilà pourquoi nous comptons, au sein de notre groupe, outre les archéologues qui en forment le pivot central, un géomorphologue, un géologue, un historien et un linguiste.

C'est donc notre "Alma Mater", l'université Marien Ngouabi qui a fourni l'équipe de base à l'origine de la formation du G.R.A.C. et l'a soutenue dans ses actions sur le terrain.

Notre bulletin, annuel, aura pour but de porter à la connaissance du public un certain nombre d'actions archéologiques menées en République Populaire du Congo ainsi que les réflexions découlant de ces prospections, fouilles et enquêtes.

Au seuil de ce premier numéro, nous tenons à exprimer notre gratitude à Mr. Gérard MOTTET, Conseiller Culturel auprès de l'Ambassade de France, dont l'aide morale et le soutien scientifique ne nous ont jamais fait défaut. C'est également le Service Culturel de l'Ambassade de France qui a assuré la reprographie de ce bulletin.

Enfin, à l'amont comme à l'aval, nous retrouvons la Mission Française d'Aide et de Coopération dont l'appui logistique et les crédits ont permis la réalisation des travaux qui ont donné naissance à ce fascicule.



REPRODUCTION DE DOCUMENTS SCIENTIFIQUES.

Il est désormais possible d'obtenir sur commande auprès du Centre de Documentation du CICIBA la photocopie ou la microfiche des articles mentionnés dans la rubrique "Bibliographie" de NSI. Tous les articles concernant les Etats-Membres sont disponibles. Il nous est bien sûr impossible de photocopier ou de microfilmer les ouvrages.

Pour ce faire nous vous prions de lister dans le détail en reprenant la référence de NSI les articles voulus et de nous faire parvenir à l'adresse ci-dessous la commande. Dans un délai de 15 jours maximum les photocopies ou microfiches vous seront envoyées.

Les photocopies sont facturées à 50 francs CFA la page. Les microfiches quant à elles le sont à 250 francs CFA la fiche de 98 vues maximum.

Le règlement doit être joint à la commande soit sous forme de coupon-réponse international, soit sous forme de bons UNESCO ou encore sous forme de mandat-postal.

REPRODUCTION OF SCIENTIFIC DOCUMENTS.

It is now possible to order photocopies or microfiches of papers listed in the NSI "Bibliography" by writing to the CICIBA Documentation Centre. All the papers dealing with our Member-States are available. We are of course unable to photocopy nor microfilm books.

The order must give the reference in full using the NSI "Bibliography" and be sent to the undermentioned address. In 15 days maximum photocopies or microfiches will be on their way to you.

Photocopies are priced 50 CFA francs a page while the microfiches are 250 CFA francs a fiche of 98 shots maximum. Payment must be sent with the order by way of International Coupons, UNESCO coupons or postal orders.

Adress/Adresse: Centre de Documentation, Fournitures de Documents, CICIBA, B.P.770, Libreville, GABON.